

L'Europe autour de l'Europe

Festival de films européens de Paris

12^e édition

Du 15 mars au 16 avril
Paris 2017

"Les migrations existent.
La mort n'existe pas."

Milos Tsernianski, *Migrations*



CATALOGUE



présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films européens de Paris

12ème édition

**“Les migrations existent.
La mort n'existe pas.”**

Milos Tsernianski, *Migrations*

Du 15 mars au 16 avril 2017

Le Jury Prix Sauvage		6
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	10
Le Jury Prix Présent		28
Compétition Présent	PRESENT	32
THEMA : Migrations	THEMA	52
Hommage aux maîtres	HM	64
Hommage au cinéma portugais	HP	98
Connexions	CX	124
Rencontres et événements	REV	134
Index Auteurs		142
Index Films		144
Informations pratiques		147

« Je ne suis rien [...] Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde »
Fernando Pessoa

The festival L'Europe autour de l'Europe est la conséquence d'une vision romantique de l'Europe, inspirée par ses grandes périodes de prospérité des arts et de l'idée que son identité complexe n'est que source de potentialités. En remerciant très chaleureusement tous les partenaires du festival, je dois toutefois formuler une crainte : le désengagement financier de la Commission européenne à l'égard de 15 festivals français avec une importante programmation de films européens, y compris celui-ci, n'est-il pas un encore signe de désamour pour l'Europe ?

The festival est conçu comme une maison de maîtres dans laquelle toujours retournent les nouveaux artistes du cinéma, pour l'exemple. Isabelle Huppert, Jean-Claude Carrière et István Szabó seront là.

Quant aux nouvelles expériences, les deux sélections de compétition, Prix sauvage et Prix Présent, montreront que la frontière entre fiction et documentaire est toujours plus incertaine.

The cinéma portugais sera omniprésent, avec Maria de Medeiros, invitée d'honneur, l'immortel Manoel de Oliveira, les représentants du Novo Cinema Paulo Rocha, João César Monteiro et João Botelho, les cinéastes d'aujourd'hui, Miguel Gomes, Teresa Villaverde et d'autres encore.

Et enfin un choix de films sur le thème repère du festival : les migrations. Une sélection allant du cinéma muet à nos jours, d'un pays à l'autre, de l'Europe en Amérique et du monde vers l'Europe. Films sur les migrants, souvent réalisés par des migrants.

Excellentes projections et belles rencontres !

Irena Bilic
Fondatrice et déléguée générale

“I am nothing [...] Apart from this, I have in me all the dreams of the world.”
Fernando Pessoa

The festival 'Europe autour de l'Europe' is the result of a romantic vision of Europe, inspired by the great periods of wealth in its arts and by the idea that its complex identity is only a source of potentialities. While warmly thanking all the partners of the festival, I must nevertheless give voice to a fear: is not the financial disinvestment of the European Commission in 15 French festivals with a rich program of European films, including this one, yet another sign of disenchantment with Europe?

This festival was conceived as a big master's house, to which new film artists may always return. Isabelle Huppert, Jean-Claude Carrière and István Szabó will be with us, for example.

As for new experiences, the two selections in competition, for the Prix Sauvage and The Prix Présent, will show that the borderline between fiction and documentaries is increasingly unclear.

Portuguese cinema will be omnipresent, with Maria de Medeiros, our guest of honor, the immortal Manoel de Oliveira, the representatives of Novo Cinema, Paulo Rocha, João César Monteiro and João Botelho, film makers today, Miguel Gomes, Teresa Villaverde, and still others.

And finally, a selection of films devoted to the theme of this year's festival: migration. Our selection extends from silent films to films today, from Europe to America, and from the world to Europe. Films about migrants, often made by migrants.

Here is wishing you excellent screenings and wonderful encounters!

Irena Bilic
Founder and delegate general



Compétition Prix Sauvage

The Curve, de Rifqi Assaf

Blue Velvet Revisited, de Peter Braatz

Mister Universo, de Tizza Covi et Rainer Frimmel

Spira Mirabilis, de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti

Lily Lane, de Benedek Fliegau

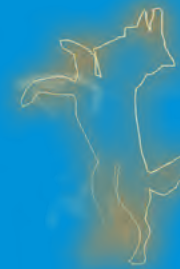
Saint Georges, de Marco Martins

Family Film, d'Olmo Omerzu

Donkeyote, de Chico Pereira

Godless, de Ralitza Petrova

Compétition Prix Sauvage



Le Jury Prix Sauvage

István Szabó (Président du Jury)



István Szabó est un réalisateur hongrois. Son premier long métrage *L'Age des illusions* remporte le Léopard d'argent à Locarno en 1965. *Confiance* (1979) reçoit l'Ours d'argent à Berlin et est nommé aux Oscars. Suit la trilogie de *Mephisto* (1981), *Colonel Redl* (1985) et *Hanussen* (1988). Ses derniers films sont des adaptations de romans : *Adorable Julia* (2004), d'après *La Comédienne* de Somerset Maugham, *Rokonok* (2006) (Zsigmónd Moricz) et *The Door* (2012) (Magda Szabó).

István Szabó is a Hungarian film director. His first feature-length film *The Age of Illusions* won the Golden Leopard in Locarno in 1965. *Confidence* (1979) won a Silver Bear in Berlin and was nominated for an Oscars. There followed the trilogy *Mephisto* (1981), *Colonel Redl* (1985) and *Hanussen* (1988). He directed *Being Julia* (2004), the adaptation of a Somerset Maugham novel, *Rokonok* (2006), based on Zsigmónd Moricz, and *The Door* (2012), based on Magda Szabó.

Prune Engler



Prune Engler est la déléguée générale du Festival International du Film de la Rochelle depuis 2002. Le festival présente 300 films du monde entier, récents comme anciens, de tous les genres cinématographiques. Elle travaille aussi aux commissions des aides sélectives du CNC et est membre du jury de nombreux festivals.

Prune Engler has been delegate general of the La Rochelle International Film Festival since 2002. The festival features 300 films from around the world, recent as well as old, representative of every film genre. She also works on CNC commissions of selective aid and has been a member of many festival juries.

Jean-Baptiste Germain



Jean-Baptiste Germain est auteur de plusieurs documentaires sur le cinéma : *Au pays d'Orphée, faut-il se retourner ?* (2007), *L'Homme de fer, mémoires d'idéaux* (2008), *Le Cinéma français se porte bien* (2012). *Dahomey* (2009) et *Le Chant du coquelicot* (2011) signent ses premiers pas dans la fiction. *Lac noir* (2015) est son premier long métrage de fiction. Il a été co-président de l'ACID de 2014 à 2016.

Jean-Baptiste Germain has directed many documentaries about cinema: *Au pays d'Orphée, faut-il se retourner?* (2007), *L'Homme de fer, mémoires d'idéaux* (2008), *Le Cinéma français se porte bien* (2012). *Dahomey* (2009) and *Le Chant du coquelicot* (2011), his first venture into fiction. *Lac noir* (2015) was his first feature-length fiction. He was co-president of ACID from 2014 to 2016.

Jan Erik Holst



Jan Erik Holst a été l'ancien directeur du Norwegian Film Institute. Critique, professeur et écrivain. Il s'est formé à la théorie du film et à la production à Stockholm et a été le Président de la Nordic Film et de Scandinavian films, ainsi qu'un membre du conseil d'administration de Eurimages et de Nordic Film & TV Fund. Auteur de plusieurs livres sur le cinéma et l'histoire.

Jan Erik Holst is a former director of the Norwegian Film Institute. He works currently as a critic, professor and editor. He studied film theory and production in Stockholm and was the President of Nordic Film and Scandinavian films, as well as a member of the board of Eurimages and the Nordic Film & TV Fund. He is the author of numerous books about cinema and history.

Alban Lefranc



Alban Lefranc est romancier, auteur dramatique et traducteur. Auteur de vies imaginaires : *Fassbinder, la mort en fanfare* (2012) ; *L'amour la gueule ouverte, hypothèses sur Maurice Pialat* (2015). En 2016, il écrit *Steve Jobs corps aboli* et *Barbecues pour De Quark*. Il est co-scénariste de *Je t'ai vue sourire*, de Christoph Hochhäusler.

Alban Lefranc is a novelist, playwright and translator. He is the author of the imaginary lives, *Fassbinder, la mort en fanfare* (2012), and *L'amour la gueule ouverte, hypothèses sur Maurice Pialat* (2015). In 2016, he wrote *Steve Jobs corps aboli* and *Barbecues for De Quark*. He is the co-screenwriter of *Je t'ai vue sourire*, by Christoph Hochhäusler.

The Curve / Al munataf

(Fiction, Jordanie/Égypte/Émirats arabes unis/France, 2015, 81', C, VOSTF)
Avec Ashraf Barhoum, Fatina Layla, Mazen Mouadam, Ashraf Telfah

Trois âmes déplacées se lancent dans un voyage à travers la Jordanie. Ils évoquent leur passé trouble, leurs craintes et leurs espoirs pour l'avenir. Radi est Jordanien d'origine palestinienne. Solitaire, il vit reclus dans son minibus. Un peu malgré lui, il prend en charge Laila, d'origine syrienne, récemment divorcée et qui veut rejoindre Damas. Ils rencontrent Sami, un artiste libanais en panne de voiture...



Radi is Jordanian of Palestinian origin, who lives in his old VW minivan. On his way he meets three people : Laila a woman of Syrian origin, recently divorced, Sami a Lebanese artist whose car is out of order and a policeman who must go to the next police station. All will end up on a road trip.

« Impressionnant premier film de Rifqi Assaf, une méditation lyrique sur le voyage perpétuel qu'est l'exil et une plongée au cœur de cette partie du Moyen-Orient. » Festival du Film Franco Arabe

“The Curve is a tiny film which addresses big emotions – a road trip across Jordan in a VW camper van where the displaced occupants speak hauntingly of places they will never reach again. There are moments which single this out as a directorial debut of note, and Rifqi Assaf’s own screenplay is very special.” *Screen Daily*

Rifqi Assaf

Rifqi Assaf est un réalisateur et scénariste jordanien, né le 31 juillet 1978 à Amman. Sa filmographie comprend quatre courts-métrages : *The View* (2008), *Amman in red* (2006) et *The last patch* (2005). *The Curve* est son premier long-métrage. Le film reçoit le soutien du Fonds du cinéma jordanien ainsi que celui du Fonds arabe pour la culture et les arts.



Blue Velvet Revisited

(Documentaire, Allemagne/Slovénie/Etats-Unis, 2016, 86', C, VOST)

Invité par David Lynch sur le tournage de son film emblématique *Blue Velvet* (1985), Peter Braatz nous offre, 30 ans après, une relecture inédite du film. En effet, *Blue Velvet Revisited* est basé sur des heures d'enregistrements vidéo, des bandes sonores, des dessins et des photographies réalisées sur le plateau de tournage de David Lynch.



“The result is a gorgeous, woozy Super-8 time-capsule film-poem, which dispenses with traditional narration in favour of a hypnotic collage of unseen footage, archive photographs and audio recordings, set to a suitably dreamy soundtrack by Tuxedomoon and Cult With No Name.” *Lynck Peaks*, 2016

“It is also a quietly mesmerizing sensory experience, with a distinctive rhythm and look that makes it a stand-alone artwork rather than a mimetic mirror of its subject.” *The Hollywood Reporter*, 2016

“As it is, *Blue Velvet Revisited*, is a visit to a certain historic time and place, an essay, and a rediscovery. It’s a tale from the subjective view-point of a German filmmaker who found himself by chance in the middle of the production of a landmark in 20th century cinema. Or was it not by chance at all? [...] I dug into my four hours of original Super-8 film, two additional hours of 16mm from Munich in 1987, several hours of video-material from the german promotion of *Blue Velvet*, over 1000 photographs, objects, drawings and relics, to find there was so much to discover, to choose from, and combine.” Peter Braatz, *Bela Film*, 2016

Peter Braatz

Né en 1959 en Allemagne, **Peter Braatz** est tout d’abord musicien et se fait appeler Harry Rag en référence à la chanson éponyme du groupe rock The Kinks. Son groupe fait partie des premiers groupes de punk allemands. Dans les années 1980, il décide de reprendre son véritable nom et s’oriente vers le cinéma. Il étudie à l’Académie Allemande du Film et de la Télévision (DFFB) de Berlin et se met à la réalisation de documentaires. Il est invité en 1985 par David Lynch sur le tournage du film *Blue Velvet*. Depuis 1988 il est producteur indépendant, réalisateur, caméraman et monteur.

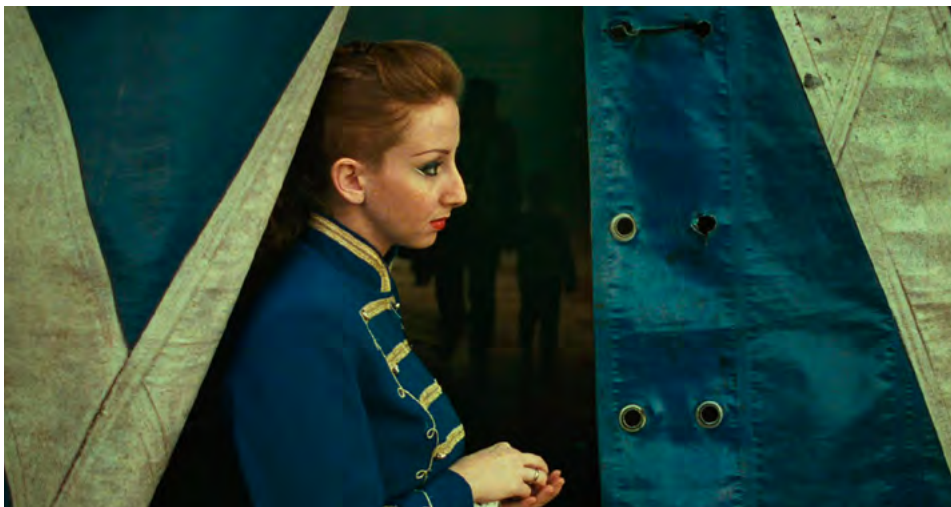


Mister Universo

(Fiction, Autriche/Italie, 2016, 90', C, VOST)

Avec Tairo Caroli, Wendy Weber, Arthur Robin, Lilly Robin

Tairo, jeune dompteur de fauves dans un petit cirque itinérant d'Italie, n'est pas heureux. Effondré par la perte de son porte bonheur, Tairo va parcourir l'Italie, à la recherche de celui qui, jadis, lui avait offert ce porte bonheur : Arthur Robin, ancien Mister Univers, dit « l'homme le plus fort du monde ».



Tairo, a young lion tamer in a small itinerant circus in Italy, is not happy. Saddened by the loss of his good luck charm, Tairo will travel through Italy, in search of the one who once had offered him this good luck charm: Arthur Robin, ex-Mister Universe, called "the strongest man in the world".

« Mister Universo est l'exemple même du mélange réussi entre fiction et documentaire. Fidèles à la tradition du néo-réalisme italien, Tizza et Rainer partent toujours de personnages réels pour les insérer dans des récits où leur spontanéité donne corps et substance à la narration. » Cineuropa.fr

Tizza Covi et Rainer Frimmel

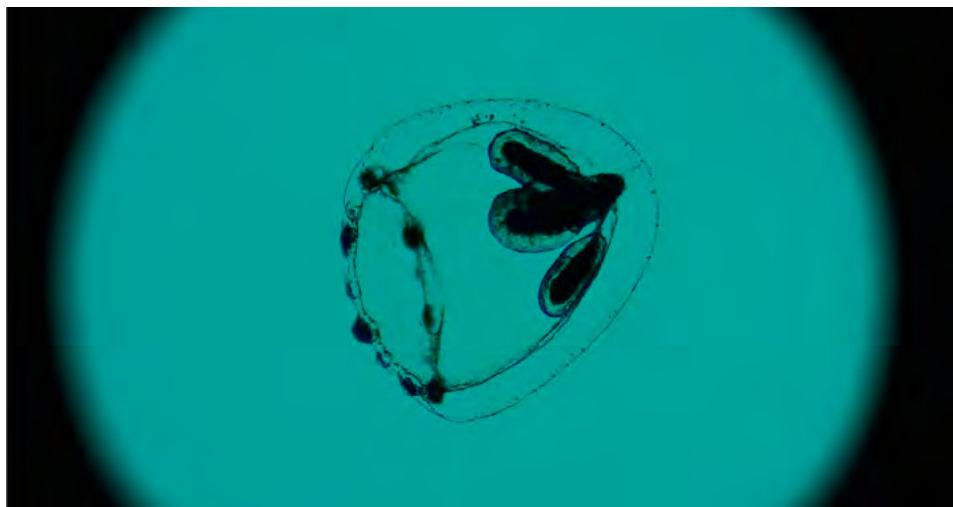
Tizza Covi, née en 1971 à Bolzano, est une scénariste et réalisatrice italienne. Elle a vécu à Paris et Berlin avant d'étudier la photographie à Vienne. Après ses études elle a travaillé en tant que photographe à Rome. Rainer Frimmel, né en 1971 à Vienne, est un photographe et réalisateur autrichien. Il étudie la psychologie et la photographie à Vienne et obtient des bourses d'étude à New York, Paris et Rome. Depuis 1996, Covi et Frimmel travaillent ensemble. En 2002 ils fondent leur propre compagnie de production Vento Film pour produire leurs films indépendamment. Ils remportent le prix du Label Européen du Cinéma à Cannes pour leur premier long-métrage de fiction *La Pivellina* (2009). Leur second film *The Shine of Day* est sélectionné au Festival de Locarno en 2012. *Mister Universo* (2017) est sélectionné au festival de Locarno.



Spira Mirabilis

(Fiction, Italie/Suisse, 2016, 121', C, VOST)

Dans un théâtre abandonné, Marina Vlady, actrice française, récite le texte de Borges, "L'Immortel". Le chercheur japonais Shin Kubota chante les louanges du *Turritopsis dohrnii*, la méduse capable de se régénérer indéfiniment. On découvre également les travailleurs d'une association vieille de 600 ans, chargés de maintenir les statues de la cathédrale de Milan en état de perpétuelle régénération. Les leaders d'une communauté de natifs américains, Leola One Feather et Moses Brings Plenty, préservent la résistance spirituelle et centenaire de leur tribu de sioux, Oglala.



In an abandoned theater, Marina Vlady, a French actress, recites the text of Borges, "The Immortal." The Japanese researcher Shin Kubota sings the praises of the *Turritopsis dohrnii*, the jellyfish capable of regenerating indefinitely. We also discover the workers of a 600-year-old association, in charge of maintaining the statues of the Cathedral of Milan in a state of perpetual regeneration. Leaders of a native American community, Leola One Feather and Moses Brings Plenty, preserve the spiritual and centennial resistance of their Sioux tribe, Oglala.

« Le film tourne autour d'un concept fertile : la fantaisie d'atteindre l'immortalité, un désir atavique que l'humanité essaie d'accomplir à travers quatre principes de la nature (feu, eau, air, terre), ou même le cinquième, aristotélien (l'éther). Ainsi, le film devient une combinaison de scènes – scientifiques, quotidiennes ou hallucinogènes – qui montre l'homme en quête de son rêve par l'une de ces cinq voies. » Mostra de Venise, 2016

Massimo D'Anolfi et Martina Parenti

Massimo D'Anolfi et **Martina Parenti** tournent ensemble depuis dix ans. Ils ont écrit, réalisé, produit et mené des recherches pour de nombreux documentaires, dont certains ont été acclamés dans le monde entier. Parmi ces films : *Grandi Speranze* (2009), portrait d'entrepreneurs italiens contemporains, *Materia Oscura* (2013), à propos d'un complexe industriel militaire italien, ou encore *L'Infinita Fabbrica del Duomo* (2015), sur l'interminable édification de la Cathédrale de Milan. Né à Pescara en 1974, D'Anolfi a travaillé comme vidéographe, assistant réalisateur et scénographe. Née en 1972 à Milan, Parenti a tourné de nombreux documentaires pour la télévision et le cinéma. Ils ont fondé la compagnie Montmorency Film.



Lily Lane / Liliom ösvény

(Fiction, Hongrie, 2016, 91', C, VOST)

Avec **Angéla Stefanovics, Bálint Sótonyi, Miklós Székely B.**

Lorsqu'ils sont ensemble, Rebeka et son jeune fils, Danny, vivent dans un monde de contes et de secrets. Après la mort de sa mère, Rebeka décide de retrouver son père absent. Elle emmène Danny aux endroits qu'elle a connus enfant et invente des histoires pour lui raconter ses sombres souvenirs d'autrefois. La forêt est le théâtre de leur onirique voyage.



When Rebeka and her young son, Danny, are together, they throw themselves into a world of stories and secrets. After the death of her mother, Rebeka decides to track down her estranged father. She takes Danny to places she knew as a child, inventing stories as a way of relating her dark recollections of childhood to him. While her memories start turning into demons, Rebeka and Danny carry on their dreamy journey regardless.

“Somewhere between Terrence Malick and Andrei Tarkovsky.” Jordan Mintzer

“One of the most interesting aspects of the film is the way in which the director harmoniously unites uterine bliss and nightmarish stories, true to the Bettelheimian interpretation of the function served by frightening figures in children’s stories. Here too, the bond between the child and his mother is complete, as she unravels the bedtime stories for her son that bring together their (potential, alleged) traumas and life force in their shared eternal childhood.” Bénédicte Prot, *Cineuropa*

Benedek Fliegauf

Né à Budapest en 1974, **Benedek Fliegauf** est un cinéaste hongrois, également scénariste et ingénieur du son. Il étudie la mise en scène entre 1995 et 1998 et travaille ensuite à la télévision hongroise. Il est assistant réalisateur de Miklos Jancso et réalise son premier long métrage en 2002, *Forest*. Fliegauf est invité au Forum des Nouveaux Cinémas à Berlin pour présenter *Dealer* (2004). Pour *Tejút* (2007), il cosigne la musique avec Raptors' Kollektiva, et son film est récompensé du Léopard d'Or dans la section Cinéastes du présent au Festival International du film de Locarno, en 2007. En 2012, *Just The Wind* reçoit le Prix du Grand Jury à Berlin.



Saint Georges / São Jorge

(Fiction, Portugal/France, 2016, 112', C, VOST)

Avec Nuno Lopes, Mariana Nunes, Beatriz Batarda

Jorge est un boxeur sans emploi. Ne pouvant plus supporter ces conditions de vie, sa femme menace de le quitter et de repartir au Brésil avec leur fils. Le Portugal étant au bord de la faillite, les sociétés de recouvrement prospèrent. Pour sauver sa famille, Jorge décide alors d'offrir ses services à l'une d'entre elles, malgré leurs méthodes d'intimidation peu scrupuleuses...



Jorge is a poor and unemployed boxer. No longer able to endure these conditions, his wife threatens to leave him and go back to Brazil with their son. Portugal is on the verge of bankruptcy, the collection companies are thriving. To save his family, Jorge then decides to offer his services to one of them, despite their unscrupulous methods of intimidation...

« Dans São Jorge, on se focalise sur une période de l'histoire récente du Portugal pendant les années de la troïka. C'est le récit d'un pays endetté, avec une dette dont de nombreuses personnes affirmaient qu'on n'arriverait pas à la rembourser. En ce sens, c'est un peu l'histoire d'un pays qui est projeté dans l'univers des personnages. »
Marco Martins

Marco Martins

Né en 1972, **Marco Martins** est un réalisateur et scénariste portugais. Il étudie le cinéma à Lisbonne et son premier long métrage, *Alice* (2005), est projeté en avant-première à Cannes. Son deuxième film, *How to Draw a Perfect Circle*, est réalisé en 2009. Son nouveau film, *Saint Georges*, dans lequel il retrouve son acteur fétiche Nuno Lopes est présenté à la Mostra de Venise dans la sélection Orizzonti en 2016.



Family Film / Rodinny Film

(Fiction, République tchèque/Allemagne/France/Slovénie/Slovaquie, 2015, 100', C, VOST)
Avec Karel Roden, Vanda Hybnerová, Martin Pechlát, Jenovéfa Boková

Une famille tchèque aisée se désintègre petit à petit après le départ des parents en vacances à bord d'un voilier. Les deux enfants se retrouvent seuls et libres de l'autorité parentale. L'appartement familial devient une scène de théâtre. Tout bascule le jour où les parents ne donnent plus de nouvelles.



A well-off Czech family breaks apart little by little after the death of their parents whose boat sank on holiday. The two children find themselves alone and 'free' of parental supervision.

Meilleur film de l'année - Choix de la critique tchèque
 Award for Best Artistic Contribution - Tokyo IFF 2015
 Karel Roden Award for Outstanding Actor - Film Festival Cottbus 2015

« Elegant, darkly unpredictable fusion of ashen black comedy and urgent domestic drama. » *Variety*

« It was a short article in a newspaper about a dog that had fallen out of a boat during a storm and lived for several weeks on an abandoned island without his master. I was enraptured by the idea of a canine Robinson Crusoe that could act as a bridging mechanism in the story. From a family tragedy, we are then transported to an island where we observe the lost pet's struggle for survival. The dog becomes a symbol of the family, catalysing their problems, and is maybe the only link capable of bringing them together. » Olmo Omerzu

« I see Family Film as an 'existential adventure movie' where the adventure isn't happening with the parents at the sea, but in Prague, behind four walls of the flat where the children stay. We don't need to travel far either to find adventure or to solve our problems. » Olmo Omerzu

Olmo Omerzu

Né à Ljubljana en Slovénie le 24 novembre 1984, **Olmo Omerzu** réalise son premier court-métrage *Almir* en 1998 à l'âge de 13 ans sur un réfugié de guerre bosniaque adopté par une famille slovène. Il intègre la FAMU de Prague en 2004 où il réalise plusieurs court-métrages. Son film de diplôme, *A Night Too Young* (2011), sélectionné en 2012 pour la section Forum du Festival de Berlin, est son premier long métrage. Ce film explore la fragile frontière entre l'adolescence et la maturité. Avec son second long métrage *Family Film*, il est l'un des réalisateurs tchèques les plus prometteurs.



Donkeyote

(Fiction, Allemagne/Espagne/Royaume-Uni, 2017, 86', C, VOST)

Avec Manuel Molera Aparicio, Gorrión, Zafrana, Paca Molera Pereira, Mamen Gómez Heredia

Manolo mène sa petite vie dans le sud de l'Espagne. Il a deux passions : ses animaux, en particulier son âne Gorrión, et les longues promenades dans la nature. Contre l'avis de son médecin, il prend l'initiative de faire une dernière longue marche sur la Piste des Larmes, une randonnée de 2200 miles à travers le pays des Cherokees, avec son meilleur compagnon, Gorrión, et son bien-aimé chien, Zafrana.



Manolo is a contemporary Don Quixote: a romantic suffering from megalomania. With his 'Sancho Panza', the donkey Gorrión, he treks through the hills of Andalusia. The stubborn beast is presented as a mature character. The film proves how inseparable the duo is after having undertaken many travel adventures. A major trek across America's Trail of tears will be the crown on this special friendship. Manolo is determined: nothing shall stop him.

"Manolo has always been an inspiration to me. He is my uncle and my godfather. When I was a child, he used to take me and his other nephews into the country for 'adventures', which basically consisted of spotting wild animals, listening to fantastic stories about the countryside, or taking mysterious trips into the unknown." Chico Pereira

Chico Pereira

Après de nombreuses récompenses pour ses courts-métrages de fiction, **Chico Pereira**, né en 1979 à Almadén en Espagne, se tourne vers le cinéma documentaire. Ses histoires inspirées de la vraie vie entremêlent fiction et documentaire, pratique que Pereira a développée dès la MFA Advanced Film Practice à la Napier University d'Édimbourg. Son premier long-métrage *Pablo's Winter* date de 2012 et a été primé à DOK Leipzig, IDFA et Full Frame.



Godless

(Fiction, Bulgarie / Danemark / France, 2016, 103', C, VOST)

Avec Irena Ivanova, Ventzislav Konstantinov, Ivan Nalbantov

Gana est aide à domicile pour personnes âgées dans une petite ville de Bulgarie. Elle fait partie d'un réseau de trafic de papiers d'identité, qu'elle vole à ses patients, tout comme la morphine. Mais Gana a de l'empathie pour un vieil homme, victime d'un abus des autorités judiciaires, et elle est bouleversée par la chorale dirigée par Yoan, un de ses patients.



Gana is a woman working as a home-help for the elderly in a small Bulgarian town. In addition to stealing her patients' ID's, she also steals their morphine that she injects with her boyfriend. However, Gana is empathetic towards an old man who is arrested for fraud and begins to understand that everything has a price. One of her new patients named Yoan moves her greatly with his singing.

Best Director - Batumi International Art House Film Festival ; Léopard d'or - Locarno International Film Festival ; Silver Gateway Award - Mumbai Film Festival

Ralitza Petrova throws the viewer into a hostile and sordid setting treating subjects such as extreme poverty, illness and cruelty. Petrova wished to explore a world "without a God, a world where a nurse without feelings who takes care of the senile elderly steals their identities and sells them on the black market."

« Mon objectif est de maîtriser le plus possible ce que j'appelle le style 'haïku' dans la mise en scène. [...] *Godless* explore la douleur de la société bulgare, or il était important pour moi que cette douleur soit présente sur le visage des acteurs. » Ralitza Petrova

Ralitza Petrova

Née en Bulgarie, **Ralitza Petrova** étudie les beaux-arts et se forme à la réalisation de fiction à la National Film and Television School à Londres. En 2007, elle réalise *Rotten Apple*, un court métrage qui remporte le Prix UIP à Berlin. *By the Grace of God* (2009), son court métrage suivant, est sélectionné dans le programme Frame Work 2013 du Torino Film Lab, au Cine Link 2015 du Sarajevo Film Festival et au Women in Film Finishing, Fund à Los Angeles. *Godless* est son premier long métrage.





Compétition Prix Présent

Maybe Desert Perhaps Universe, de Karen Akerman et Miguel Seabra Lopes

L'infinita fabbrica del duomo, de Massima D'Anolfi et Martina Parenti

Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros, de Jürgen Hansen et Pierre-Emmanuel Le Goff

Normal Autistic Film, de Miroslav Janek

Austerlitz, de Sergei Loznitsa

The Others, d'Ayşe Polat

Brother Jakob, d'Eli Roland Sachs

La femme et le glacier, d'Audrius Stonys

A Bastard Child, de Knutte Wester

Compétition Présent



Le Jury Prix Présent

Clémence Coppey (Président du Jury)



Clémence Coppey est directrice de l'unité Documentaires de France 3. Diplômée de l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris. De à 1994 à 2004, elle est successivement chargée de mission à la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL), déléguée générale du Syndicat des producteurs indépendants (SPI) puis productrice aux Films à Lou.

Mathieu Lericq



Mathieu Lericq est chercheur en études cinématographiques à l'Université Aix-Marseille, spécialiste des cinématographies est-européennes. Il est co-organisateur de festivals consacrés aux films est-européens et du projet Dokest89, dont l'objectif est de répertorier l'expérience du cinéma documentaire des pays anciens membres du bloc soviétique depuis la chute du mur.

Sophie Rouffio



Sophie Rouffio, scénariste, productrice et chef-monteuse, est depuis 30 ans dans le paysage cinématographique français. Elle participe à des projets majeurs comme *En Compagnie d'Antonin Artaud* de Gérard Mordillat, *Au Rythme où Bat Mon Coeur* de Christine Aubry, *Les Vivants et les Morts* ou encore *Corpus Christi*, la série monumentale d'ARTE.

Simon Shandor



Simon Shandor est un acteur, réalisateur, scénariste, peintre, producteur et réalisateur hongrois. Dissident, il quitte son pays et se rend à Amsterdam pour rejoindre une troupe de théâtre. Depuis, il écrit et réalise des films. En 2002, il reprend la direction de CLAVIS FILMS, société de production et d'édition de DVDs, qui distribue les classiques du cinéma d'Europe Centrale.

Marianna Yarovskaya



Marianna Yarovskaya produit et réalise *Undesirables* projeté en avant-première en 1998. Depuis 2000, elle travaille pour Discovery Channel, National Geographic, History Channel et Greenpeace comme productrice. Elle est membre de Producers Guild of America, International Documentary Association et TV Academy of Arts and Sciences.

Neil Young



Neil Young est critique de cinéma et réalisateur britannique. Il est correspondant de *The Hollywood Reporter* et de *Sight and Sound*. Membre de jurys de nombreux festivals de films tels que Cannes, la Biennale et Crossing Europe. Il a été programmateur au Bradford International Film Festival, au Musée National des Médias du Royaume Uni (2005-2015) et directeur du festival de 2011 à 2015.

Clemence Coppey is the Creative Director of France 3 Documentary Unit. From 1994 to 2004, she was the general secretary of the French association of independent producers and a documentary producer for the Company Les Films à Lou. As a producer she was mainly interested in Society, Culture and History. And she focused on the new forms of docs and produced the first Historical doc all in archives told by a character, *Combat de chien*, the first direct from Saint-Denis, *Carnaval*, the first film about techno music, *Universal techno*.

Mathieu Lericq is a researcher in cinema studies at the University of Aix-Marseille, and a specialist in Eastern European cinema. He is the co-organizer of festivals devoted to Eastern European films and the project Dokest89, whose aim is to index the documentary film experiences of former member-countries of the Soviet bloc since the fall of the Wall.

Sophie Rouffio, screenwriter, producer and chief-editor has been involved in the universe of French cinema for thirty years. She has participated in many projects, such as *En Compagnie d'Antonin Artaud* by Gérard Mordillat, *Au Rythme où Bat Mon Coeur* by Christine Aubry, *Les Vivants et les Morts* and *Corpus Christi*, the monumental ARTE series.

Simon Shandor is a Hungarian actor, screenwriter, painter, producer and director. As a dissident, he left his country for Amsterdam, where he joined a theatrical troupe. Since then, he has written and directed feature and short films. In 2002, he has managed CLAVIS FILMS, a production company and DVD publishing company that distributes classics of Central European cinema.

Marianna Yarovskaya produced and directed *Undesirables*, seen here in a preview screening in 1998. Since 2000, she has worked as a producer for the Discovery Channel, National Geographic, the History Channel and Greenpeace. She is a member of the Producers Guild of America, the International Documentary Association and the TV Academy of Arts and Sciences.

Neil Young is a British cinema critic and director. He works as a correspondent for *The Hollywood Reporter* and *Sight and Sound*, and has been a jury member at many film festivals, such as Cannes, the Biennale and Crossing Europe. He has worked as a programmer at the Bradford International Film Festival, at the United Kingdom's National Media Museum (2005-2015), and as director of the festival there from 2011 to 2015.

Maybe Desert Perhaps Universe / Talvez deserto talvez universo

(Documentaire, Portugal/Brésil, 2016, 98', NB, VOST)

Le centre de psychiatrie judiciaire est un établissement fermé et sécurisé, avec un volet dédié à la réadaptation. On y trouve des services psychiatriques, psychologiques, médicaux et thérapeutiques, ainsi qu'une assistance sociale. 32 hommes y résident, exemptés de peine par décision de justice.



The Forensic Psychiatric Hospital is a medium-security level, closed structure, with a rehabilitation component. The service provided includes psychiatric, psychological, medical, therapeutic and social care. The 32 men who inhabit the unit were considered exempt from punishment by the court. The movie make way for places, characters and situations. The aim of directors is to find a way to create an open world, with uncertainties, within a closed and defined environment. The movie don't taking sides for institutions or patients but focuses on time and individual perceptions.

« Il y a un temps individuel des personnages qui s'impose au temps du spectateur. Tourné avec un soin et une rigueur exceptionnelle, Maybe Desert Perhaps Universe vient à l'intérieur de nous, occupant la pénombre de cet espace, nous apportant l'inconnu. »
Joana Gusmão, Doçlisboa, 2016

"It is a film that operates on the viewer, as it should be, and not on the portrayed subject, that's its power." *L'emergere del possibile*, 2016

Karen Akerman et Miguel Seabra Lopes

La Brésilienne **Karen Akerman**, née à Rio en 1975, et le Portugais **Miguel Seabra Lopes**, né à Lisbonne en 1975, travaillent ensemble depuis de nombreuses années. Ils ont collaboré sur plusieurs films, dont *Incêndio* (2011) et *Outubro Acabou* (2015). **Karen Akerman** est une monteuse expérimentée, avec une cinquantaine de films à son compte. Elle est également productrice et réalisatrice. **Miguel Seabra Lopes** est à la fois scénariste, producteur et cinéaste. *Maybe Desert Perhaps Universe* (2016) est leur premier long métrage.



The never-ending factory of the Duomo / L'infinita fabbrica del duomo

(Documentaire, Italie, 2015, 74', C, VOST)

L'infinita fabbrica del duomo est le premier film de la tétralogie Spira Mirabilis. Le documentaire relate la construction et l'entretien du duomo de Milan à travers les siècles. On suit les étapes et le travail qu'exige la préservation de la cathédrale : de l'extraction de marbre à la construction de l'édifice lui-même.



The never-ending factory of the Duomo is the first of four films called Spira Mirabilis. The documentary tells of the birth and the maintenance of the duomo of Milan through the centuries. He follows the steps and the work required for the preservation of the cathedral : from the extraction of marble to the construction of the building itself. It is a tribute to the work of the men who helped to keep "alive" the great cathedral, destined to last forever. With this documentary Massimo d'Arnolfi and Martina Parenti reveal the great ability of man to transcend time and generations.

"D'Arnolfi's visuals are notable for the crisp, unfussy effectiveness of their compositions, consistently achieving a depth and richness of image that's not often found in digital cinematography." *The Hollywood Reporter*, 2015

Massimo D'Arnolfi et Martina Parenti

Massimo D'Arnolfi et **Martina Parenti** tournent ensemble depuis dix ans. Ils ont écrit, réalisé, produit et mené des recherches pour de nombreux documentaires, dont certains ont été acclamés dans le monde entier. Parmi ces films : *Grandi Speranze* (2009), portrait d'entrepreneurs italiens contemporains, *Materia Oscura* (2013), à propos d'un complexe industriel militaire italien, ou encore *L'Infinita Fabbrica del Duomo* (2015), sur l'interminable édification de la Cathédrale de Milan. Né à Pescara en 1974, D'Arnolfi a travaillé comme vidéographe, assistant réalisateur et scénographe. Née en 1972 à Milan, Parenti a tourné de nombreux documentaires pour la télévision et le cinéma. Ils ont fondé la compagnie Montmorency Film.



Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros / Thomas Pesquet, the fabric of a hero

(Documentaire, France/Allemagne, 2016, 72', C, VF)

À 38 ans, Thomas Pesquet est le dixième et le plus jeune astronaute français sélectionné pour une mission de 180 jours dans la Station Spatiale Internationale. A ses côtés, Oleg Novitskiy, le commandant de bord russe et l'Américaine Peggy Whitson, la spationaute la plus expérimentée au monde. Depuis Houston, Baïkonour et Moscou, entourés d'une véritable armée d'ingénieurs, l'équipage se prépare pour sa mission. Entre simulations de scénarios catastrophes, entraînements en situations extrêmes et exercices de cohésion d'équipe, ce film retrace leur dernière année de préparation et l'aboutissement 7 ans de conditionnement physique et mental intensif. Un compte à rebours haletant avant la concrétisation de l'épopée d'une vie et la réalisation d'un rêve d'enfant : contempler la Terre depuis l'espace et se rapprocher un peu plus des étoiles.



At 38, Thomas Pesquet is the tenth and youngest French astronaut selected for a mission in the International Space Station (ISS). This documentary explains the year of physical and mental preparation that preceded his departure on November 17, 2016. The French astronaut talks about his life, his career, his selection and his mission. It is the realization a childhood dream coming true : contemplating the Earth from space.

« Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros séduit par ces moments de vérité - on sent que les réalisateurs ont eu le temps de poser leur caméra et d'établir un lien avec le futur astronaute. Résultat, leur film montre aussi en quoi l'aventure de Pesquet va au-delà du destin même du jeune Français. Car comme il le dit lui-même, sa génération est la seule 'à ne rien à voir dans le rétroviseur'. » Sciences et Avenir, décembre 2016

Jürgen Hansen et Pierre-Emmanuel Le Goff

Jürgen Hansen réalise depuis quelques années des documentaires pour la télévision sur le thème de l'espace, dont *Gravité Zéro* (2016). Pierre-Emmanuel Le Goff quant à lui est un scénariste, réalisateur, producteur et distributeur français, né en 1979. Après une licence en droit, il obtient un Master en réalisation. Il réalise plusieurs documentaires puis se tourne vers la production. En 2010, il coécrit et produit le webdocumentaire *Iranian Stories* avec lequel il remporte le prix Orange Beau-marchais. Il produit et réalise ensuite le court-métrage *# Copie 0* et produit *Alice au pays s'émerveille* de Marie-Eve Signeyrole. En 2011, il est distributeur du film *Donoma*, de Djinn Carréard, lauréat du prix Louis Delluc.



Normal Autistic Film / Normální autistický film

(Documentaire, République Tchèque, 2016, 90', C, VOST)

Qu'est-ce que la normalité ? Le syndrome d'Asperger à travers les cas de cinq enfants et adolescents. L'autisme est perçu comme une façon de penser, mystérieuse et magique. Luka a un sens exceptionnel de l'humour, Denis est un virtuose au piano, Majda aime le rap, Maryamka sait raconter de longues histoires en anglais et son frère Ahmed est très charmant.



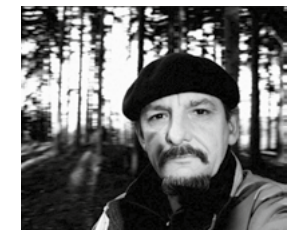
Direct and thoughtful, Luka has a distinctive sense of humor; he loves movies and he writes his own screenplays. Piano virtuoso Denis is able to play demanding classical pieces; he is also incredibly intelligent and well-read. He adores The Little Prince so much that he keeps rereading it. Majda likes to rap and isn't shy about it; her bold lyrics expose the surrounding world with disarming accuracy. Marjamka is able to tell long stories in English, while her tireless brother Ahmed is uncommonly friendly. Five remarkable children that society has consistently and unflatteringly labeled "autistic."

« Le film de Miroslav Janek sur le syndrome d'Asperger explore en profondeur les esprits de ses personnages, au lieu de les réduire à leur maladie. »
Vladan Petkovic, Cineuropa, 2016

“A foremost Czech documentarist with a unique authorial vision challenges us once and for all to stop perceiving autism as a medical diagnosis and try to understand it as a fascinating way of thinking that’s often maddeningly difficult to decipher. Because who’s to determine what’s normal – living in a constant rush while disregarding the absurdity of modern life, or wistfully seeking order, peace and tranquility in the world?” Tue Steen Muller

Miroslav Janek

Miroslav Janek, né en 1954 en Tchécoslovaquie, commence en tant que cinéaste amateur. En 1980, il émigre aux Etats-Unis et collabore avec Godfrey Reggio et d'autres. Dans les années 1990, il revient en Tchéquie. Son film, *The Unseen* (1996) remporte le prix ex-aequo du meilleur documentaire à Karlovy Vary. Il est auteur de nombreux films documentaires dont *Battle for Life* (2000), *Crimson Sails* (2001), *Citizen Havel* (2008), *Burning* (2012) et *The Gospel According to Brabeneč* (2014).



Austerlitz

(Documentaire, Allemagne, 2016, 94', NB, VOST)

Comment sont exploités les camps de concentration nazis aujourd'hui ? On observe attentivement les foules de visiteurs venus dans les camps de Dachau, au nord de Munich, et Sachsenhausen, près de Berlin. Le titre du film fait référence au roman éponyme écrit par W. G. Sebald, dédié à la mémoire de l'Holocauste.



How are the Nazi concentration camps exploited today? The crowds of visitors to the camps in Dachau, north of Munich, and Sachsenhausen, near Berlin, are closely watched. The title of the film refers to the eponymous novel written by W. G. Sebald, dedicated to the memory of the Holocaust.

“His techniques and expressive use of ambient audio align him with the observational cinema practiced by Frederick Wiseman, Chantal Akerman and others. He is modest about Austerlitz in relation to Holocaust classics such as Alain Resnais’s *Night and Fog*, and cites a preference for Liliana Caviani’s *The Night Porter* over *Son of Saul*.” Nicolas Rapold, Venice Film Festival, 2016

« Pour moi, le cinéma est un moyen de comprendre le monde, exactement comme les sciences. C’est un moyen singulier de le dépeindre et de se dépeindre soi-même, ce qui revient au même. Le cinéma est la description d’une forme de description, aussi étrange que la formule puisse paraître. C’est un cercle vicieux, mais on peut encore s’y mouvoir et progresser. » Sergei Loznitsa, *Télérama*, 2010

Sergei Loznitsa

Sergei Loznitsa est un réalisateur, scénariste et producteur ukrainien, né le 5 septembre 1964 à Baranovichi (URSS). Il grandit à Kiev en Ukraine où il obtient en 1987 un diplôme de mathématiques à l’Ecole Polytechnique. De 1987 à 1991, il travaille comme chercheur à l’Institut de Cybernétique de Kiev. C’est au milieu des années 1990 qu’il s’oriente vers le cinéma. En 1997, il est diplômé de l’Institut national de la Cinématographie (VGIK) à Moscou. Depuis 1996, il a réalisé 18 films documentaires et 2 longs métrages : *My Joy* (2010) et *Dans la brume* (2012) qui a reçu le prix FIPRESCI à Cannes.



The Others

(Documentaire, Turquie/Allemagne, 2016, 66', C, VOST)

Dans l'ancienne province arménienne de Van en Anatolie orientale, les Arméniens sont toujours présents aujourd'hui dans la mémoire des Kurdes, traces que tente de retrouver la réalisatrice de façon archéologique. Entre les églises arméniennes délabrées, les lieux de pèlerinages et les familles de survivants réintégrées par force, les descendants demeurent mal à l'aise face aux aveux de leurs ancêtres. Ces Arméniens sont définis comme « les Autres » et vivent en marge de la société.



The Kurdish province of Van is famous for its multicultural distinctive feature where the Kurds, Turks and the Armenians could live according to their customs. Van was the historical home of the Armenians until 1915, the year of the Armenian genocide. Nowadays, all that remains are the ruins of churches and a small number of inhabitants with Armenian roots. However, most of them are scared to admit it, they only talks about “the others”.

Ayşe Polat

Ayşe Polat est une réalisatrice et scénariste allemande née le 19 novembre 1970 à Malatya en Turquie. Elle a étudié la philosophie et les sciences culturelles à la Free University de Berlin et à l'Université de Brème. Elle est connue pour ses longs-métrages *Auslandstournee* (2000), *En garde* (2004), récompensé du prix du Meilleur film et de la Meilleure Actrice au Festival International de Locarno de 2004, et *Luks Glück* (2010).



Brother Jakob

(Documentaire, Allemagne, 2016, 92', C, VOST)

Le documentaire suit pendant deux ans la métamorphose de Jakob (frère du réalisateur), alors qu'il s'est converti à l'Islam. Après une révélation mystique dans les montagnes marocaines, Jakob se prend de passion pour la religion, ce que sa famille vit comme une épreuve douloureuse et une aliénation. Le film dresse surtout le portrait d'un jeune homme qui cherche à se connaître et aspire à s'épanouir spirituellement.



Jakob had his epiphany in the Moroccan mountains where he came across an English language edition of the Quran and converted to Islam. That day changed his relationship with his family, relatives and friends fundamentally. Especially the one with his brother, the director of this very personal film about an alienation. For two years he followed Jakob's development as the latter quickly radicalised himself and considers himself a Salafist. His attitude became doctrinaire. Believing meant not doubting.

“This transformation is hard to bear for the family. His wife in a full black veil causes an argument at a family meeting – one of the most exciting moments which condenses the lack of understanding for Jakob's way in one cipher: the veil. The camera captures Jakob's reaction, a mixture of disturbance and the helplessness of a little boy. But then a surprising turn of events opens a door and the brothers start a new dialogue.” Matthias Heeder, 2016

Eli Roland Sachs

Né en Allemagne en 1985, **Eli Roland Sachs** a passé son enfance dans plusieurs pays d'Afrique (au Sénégal, au Rwanda, au Botswana et au Cameroun). Il a travaillé comme assistant caméra et ingénieur lumière entre 2005 et 2007. De 2007 à 2013, il étudie à l'Académie des Arts et des Média de Cologne, dans la section Documentaire et Prise de vue. Sachs a tourné en Allemagne, Suisse et au Luxembourg, mais aussi en Afrique et à Cuba.



La Femme et le glacier / The Woman and the Glacier

(Documentaire, Lituanie/Estonie, 2016, 56', C,VOST)

Dans une ancienne station de recherche soviétique sur les monts Tian, en Asie centrale, avec pour seule compagnie son chien et son chat, la scientifique lituanienne Aušra Revutaite étudie depuis trente ans les effets du réchauffement climatique sur le glacier de Tuyuk-Su.



Aušra Revutaite spent 30 years in the Tian Shan mountains, between Kazakhstan, Kirghizistan and the chinese region of Xinjiang. She studies the Tuiuksu Glacier from the glaciological station in the height of 3500 m. Totally alone and without any connection with the civilized world. She devoted all her life to science to keep her finger on the pulse of the planet. A story of the fragile Woman and the eternal Glacier.

« Nous sommes impressionnés par ce film à couper le souffle, avec son histoire envoûtante et sa photographie merveilleuse. » Comité de Sélection du Festival International du Film Documentaire d'Amsterdam (IDFA), 2016

Audrius Stonys

Né en 1966 à Vilnius, **Audrius Stonys** est un documentariste lituanien. Il a réalisé plus d'une vingtaine de films et reçu plusieurs prix nationaux et internationaux, notamment le Prix du cinéma européen en 1992 pour *Terre d'aveugles (Neregių žemė)*, 1992). Il est membre de l'European Documentary Network, ainsi que de de l'Académie européenne du cinéma.



A Bastard Child

(Animation documentaire, Suède/Norvège, 2016, 57', C/NB, VOST)

Pendant son enfance, l'artiste Knutte Wester adorait les histoires que lui racontait sa grand-mère Hervor, femme fascinante née d'une union illégitime et ballottée toute son enfance entre orphelinats et familles d'accueil par sa mère, trop pauvre pour l'élever. Des années plus tard, Wester ramène ces récits à la vie, dans ce film d'animation à la fois artistique et documentaire, qui mélange la peinture, à l'aquarelle et aux films d'archive.



As a child, artist Knutte Wester often visited his grandmother Hervor. She would tell him stories: not about princes or princesses, but about her own turbulent life, which was far from easy. Her descriptions were so vivid that he was able to see it all right before his eyes; years later, he recorded these images in watercolor paintings. In a mix of art and documentary, he retells the story of his grandmother in animations he created from these watercolors. Hervor talks about how she was born a “bastard child” and placed with various foster families and orphanages by her mother, who was too poor to care for her. Illustrated by archive footage, her experiences give an impression of how Swedish society dealt with single mothers and children born out of wedlock in the early 20th century.

« Au-delà de sa dimension familiale et intime, le film nous informe sur la situation des mères célibataires et des enfants nés hors mariage, en Suède, au XXe siècle. Depuis, Hervor est devenue une pionnière des droits des femmes. » IDFA, 2016

“During three years Knutte Wester made one drawing every day. Each picture represents a scene from his grandmother’s life. This resulted in some 1,000 watercolours. 670 of them form the basis for his animated documentary *A Bastard Child*.” Nordiska Akvarellmuseet, 2016

Knutte Wester

Knutte Wester est né en 1977. C’est un artiste contemporain et réalisateur suédois. Il a étudié à l’Académie de Beaux-Arts d’Umeå, de 1998 à 2003, et à la Wits University, de Johannesburg, en 2000. Son film *A Bastard Child* a été présenté à l’IDFA (International Documentary Film Festival Amsterdam) en novembre 2016.



THEMA Migrations

THEMA : MIGRATIONS

En construcción, de José Luis Guerín, 2008

La Vie de bohème, d'Aki Kaurismäki, 1992

Migrations, d'Aleksandar Petrović, 1989

Fuocoammare, par-delà Lampedusa, de Gianfranco Rosi, 2016

Mercuriales, de Virgil Vernier, 2014



En construcción

De José Luis Guerín

(Documentaire, Espagne, 2008, 125', C, VOST)

Dans un quartier populaire de la ville de Barcelone est construit un immeuble de résidence. Au cours des travaux, nous découvrons les habitants du quartier chinois : les jeunes qui jouent au football, un vieux marin, un jeune couple à la dérive.



In a popular neighbourhood in the city of Barcelona is built a residence building. During the construction, we discover the people of the neighbourhood: young people playing football, an old sailor, a young couple drifting.

« C'est un bonheur auquel il est impossible de renoncer que de chercher le sens des choses dans ce qui est filmé, de trouver une composition et d'imposer une nouvelle logique. » José Luis Guerín

José Luis Guerín

José Luis Guerín, né en 1960 à Barcelone, est un réalisateur, scénariste, producteur, monteur et directeur de la photographie. Il réalise son premier long-métrage en 1983 : *Los Motivos De Bert : Fantasia De Pubertad*. Cinq ans plus tard, en 1988, il part en Irlande sur les traces du tournage de *The Quiet Man* (1951) de John Ford.



La Vie de bohème

d'Aki Kaurismäki

(Fiction, France/Finlande, 1992, 100', NB, VF)

Avec Matti Pellonpää, Evelyne Didi, André Wilms, Jean-Pierre Léaud

A Paris, Rudolfo, peintre albanais sans permis de séjour, Marcel, écrivain français, et Schaunard, compositeur irlandais se rencontrent par hasard et deviennent très vite inséparables. Evocation des grandeurs et des misères de la vie de bohème.



In Paris, Rudolfo, an Albanian painter without a residence permit, Marcel, a French writer and Schaunard, an Irish composer, meet and quickly become inseparable.

Aki Kaurismäki

Aki Kaurismäki, né en 1957 à Orimattila, est un réalisateur, scénariste et acteur finlandais. Kaurismäki n'est pas accepté en école de cinéma, car on le juge trop cynique. Il fréquente alors diverses cinémathèques, écrit des articles et vit de petits boulots. Son premier long-métrage est une adaptation remarquée de Dostoïevski, *Crime et Châtiment* (1983). Deux ans plus tard, il réalise *Calamari Union*. Ses films commencent à se faire remarquer par les festivals, notamment *Leningrad Cowboys Go To America* (1989) qui connaîtra une suite *Les Leningrad Cowboys rencontrent Moïse* (1994). C'est avec *La Fille aux allumettes* (1990), troisième volet de sa *Trilogie du prolétariat*, qu'il obtient une reconnaissance internationale. Il tourne ensuite deux films avec Jean-Pierre Léaud : *J'ai engagé un tueur* (1990) et *La vie de bohème* (1992). *L'Homme sans passé* (2002) reçoit le Grand Prix et le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes. *Le Havre*, sélectionné à Cannes 2011, reçoit le prix Louis-Delluc.



Migrations / Seobe

d'Aleksandar Petrović

(Fiction, France/ Yougoslavie, 1989, 120', C, VOST)

Avec Isabelle Huppert, Richard Berry, Avtandil Makharadze

Le destin des mercenaires dans les guerres baroques du XVIII^e siècle, au temps de la domination austro-hongroise sur les Serbes. Marie-Thérèse von Habsburg, impératrice d'Autriche veut faire la guerre aux Français, avant de s'en prendre aux Prussiens. Nous suivons les destins parallèles des deux frères Isakovitch, Vouk et Archange. Le premier commande un régiment de mercenaires serbes qui ira faire la guerre jusqu'en France, le second, marchand habile et séduisant, s'empare de Daphina, sa belle-soeur, qu'il a recueillie en l'absence de son frère.



The fate of mercenaries during the baroque wars of the 18th century during the Austro- Hungarian domination of the Serbs. Austrian empress Maria-Theresa von Habsburg wants war with the French before taking on the Prussians. She sends Serbs, who in her opinion are not equal men, to the front lines. However, they are ready at all costs to reconquer a parcel of independence. The movie follows the parallel fates of the two Isakovitch brothers, Vouk and Archange. The first (played by Avtandil Makharadze) leads a regiment of Serbian mercenaries who will fight the war until they reach France. The second (Richard Berry), a handsome and shrewd merchant, claims his sister-in-law Daphina (Isabelle Huppert) who he has cared for in the absence of his brother.

« Petrović a réalisé une fresque lyrique et baroque d'une force stupéfiante. Une sorte de torrent romanesque apocalyptique emporte les personnages dans le fracas des batailles et des atrocités, dans la mélancolie des espoirs massacrés et des amours désespérés. Il fallait l'immense talent du réalisateur de *J'ai même rencontré des tziganes heureux*, du *Maître et Marguerite* et de *Portrait de groupe avec dame* pour mener à bien cette entreprise magnifiquement folle et audacieuse. C'est un grand film cosmique plein de bruit et de fureur. » Jacques Doniol-Valcroze

Aleksandar 'Saša' Petrović

Aleksandar 'Saša' Petrović est un réalisateur et scénariste d'origine serbe, né en 1929 et mort en 1994, à Paris. C'est l'un des premiers réalisateurs de sa génération à se défaire des stéréotypes et des codes de propagande, qui gangrenaient le cinéma yougoslave. Il a étudié à l'Académie du Film de Prague et à la Faculté de Philosophie de Belgrade, où il obtient un diplôme d'Histoire de l'Art. C'est en 1957 qu'il réalise son premier court-métrage, *Entre le ciel et le marais*. Ses films *Elle et lui* (1961) et *Les Jours* (1963) marquent le début de la sensibilité moderne du nouveau cinéma yougoslave. Il est nommé professeur de mise en scène à l'Académie de Cinéma, Théâtre et Télévision de Belgrade. *Tri* (1965), candidat aux Oscars, est un succès mondial. *J'ai même rencontré des tziganes heureux* (1967) remporte le Grand Prix et le FIPRECI au Festival de Cannes. En 1968, il réalise *Il pleut dans mon village*, inspiré par *Les Possédés* de Dostoïevski. En 1973, le gouvernement communiste le force à quitter sa chaire de professeur de cinématographie. Dès lors, il travaille à l'étranger et réalise *Maître et Marguerite* (1973), Lion d'argent à la Mostra de Venise, parmi d'autres prix. En 1977, il tourne *Portrait de groupe avec dame*, d'après Heinrich Böll. *Migrations* est son dernier film.



Fuocoammare, par-delà Lampedusa / Fuocoammare

de Gianfranco Rosi

(Documentaire, Italie/France, 2016, 109', C, VOST)

Samuele a 12 ans, il va à l'école, tire et chasse à la fronde, alors qu'autour de lui, des hommes, des femmes et des enfants tentent de traverser la mer pour rejoindre son île. D'une superficie de 20 km², elle est située à 110 km de l'Afrique et à 200 km de la Sicile. Cette île s'appelle Lampedusa et c'est une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de liberté.



Samuele is 12, he goes to school, shoots and slings, while around him, men, women and children try to cross the sea to reach his island. With an area of 20 km², it is located 110 km from Africa and 200 km from Sicily. This island is called Lampedusa and is a very symbolic border of Europe, crossed over the past 20 years by thousands of migrants seeking freedom.

« Mon but n'est pas de délivrer un message ni de faire passer une thèse. Le but de mon film n'est pas d'informer. Nous ne manquons pas de données mais celles-ci écrasent notre perception et nos émotions vis-à-vis du réel. Mon défi est donc de créer, par le cinéma, un espace le plus large possible, afin que le public puisse interpréter les images, et pas seulement les regarder. » Gianfranco Rosi, dossier de presse Météore Films, 2016

Gianfranco Rosi

Gianfranco Rosi est né en 1964 à Asmara, Érythrée. Il fait des études universitaires en Italie puis part s'installer à New York en 1985 où il sort diplômé de la New York University Film School. En 1993, il voyage en Inde où il réalise *Boatman*. Pour *Below Sea Level*, son premier long-métrage, Gianfranco Rosi s'installe pendant cinq ans à Slab City, dans le désert californien. Le film est présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise en 2008. Deux ans plus tard, il réalise son film d'entretien *El Sicario - Room 164* au Mexique. En 2013 il remporte le Lion d'or à Venise pour *Sacro Gra*, tourné dans la périphérie de Rome. Avec *Fuocoammare, par-delà Lampedusa*, il reçoit l'Ours d'or à la Berlinale.



Mercuriales

de Virgil Vernier

(Fiction, France, 2014, 108', C, VF)

Avec Ana Neborac, Philippine Stindel

Lisa et Joane sont hôtesses d'accueil dans les tours Mercuriales aux portes de Paris. Lisa est Moldave, hantée par la mémoire d'une cousine émigrée en France et disparue sans laisser de traces. Joane est Française et cherche aussi bien la fortune qu'un sens à sa vie. Elles se lient d'amitié profonde et quittent Paris pour quelques jours.



Lisa and Joane are receptionists in the Mercurial towers in Paris. Lisa is a Moldavian, haunted by the memory of a cousin who had emigrated to France and disappeared without a trace. Joane is French and seeks both fortune and meaning in her life. They become friends and decide to leave Paris for a few days.

« La magie est pour Vernier le meilleur allié de l'anthropologie, et si son film invoque la nuit des temps, il n'en forme pas moins un tableau scrupuleux et sensible du contemporain. » Jérôme Momcilovic, Chronic'art, Novembre 2014

Virgil Vernier

Virgil Vernier est un réalisateur, chef opérateur, ingénieur du son, producteur, scénariste, acteur, né en 1975 à Paris. Depuis le début des années 2000, il réalise des courts métrages auto-produits, mélangeant allégorie et réalisme, fiction et documentaire. Il se fait connaître en 2007 avec *Chroniques de 2005*. Il co-réalise deux films documentaires sur l'univers policier avec Ilan Klipper : *Simulation* (2006), et la suite *Commissariat* (2010) qui retrace le quotidien d'un petit commissariat de province, dans la banlieue de Rouen. En 2014, il tourne *Mercuriales*, présenté dans la programmation de l'ACID lors du Festival de Cannes 2014. En 2016, il joue dans *Tout de suite maintenant* de Pascal Bonitzer.



Hommage aux maîtres

Jean-Claude Carrière

Le Grand amour, de Pierre Etaix, 1969
Valmont, de Milos Forman, 1989
Sauve qui peut (la vie), de Jean-Luc Godard, 1980
Le Tambour, de Volker Schlöndorff, 1979
Danton, d'Andrej Wajda, 1982
Max, mon amour, de Nagisa Ōshima, 1986

Karoly Makk

Amour, 1971

Manoel de Oliveira

Aniki Bóbó, 1942
Christophe Colomb, l'énigme, 2007
Singularités d'une jeune fille blonde, 2009
L'Etrange affaire Angélica, 2010
Gebo et l'ombre, de Manoel de Oliveira, 2012
Visite ou Mémoire et confessions, 2016
Le Vieillard du Restelo, 2014
Douro Faina fluvial, 1931

Istvan Szabo

Confiance, 1979
Mephisto, 1981
Taking Sides, le cas Furtwängler, 2002

Carlos Saura

Fados, 2007
Beyond Flamenco, 2016

Jerzy Skolimowski

Walkover, 1965
11 Minutes, 2017

Hommage aux maîtres



Jean-Claude Carrière

Né en 1931 au sein d'une famille de viticulteurs dans l'Hérault, **Jean-Claude Carrière** est un écrivain, dramaturge et scénariste français. Il publie son premier roman, *Lézard*, en 1957. C'est en adaptant à la littérature *Les Vacances de monsieur Hulot* (1953) et *Mon oncle* (1958), de Jacques Tati, qu'il commence sa collaboration avec Pierre Étaix. Celui-ci illustre ces deux livres et ils cosignent, par la suite, le court métrage *Heureux anniversaire* (1961), Oscar du Meilleur Court Métrage de Fiction. Après ces débuts heureux dans le cinéma, il continue son partenariat avec Étaix en tant que scénariste notamment sur *Le Soupirant* (1963), *Tant qu'on a la santé* (1966) et *Le Grand Amour* (1969). Il s'essaie ensuite à la réalisation avec le court métrage *La Pince à ongles* (1969), qui obtient le Prix Spécial du Jury à Cannes. Les années soixante verront ses premières collaborations avec Luis Buñuel, dont *Belle de jour* (1967), ainsi que Louis Malle. Dans les années qui suivent, Jean-Claude Carrière s'initie à la dramaturgie avec les pièces *L'Aide-mémoire* (1968) et *Le Client* (1971). Dans les années soixante-dix, bien d'autres réalisateurs s'intéressent à ses talents de scénariste et dialoguiste, dont Miloš Forman (*Taking Off*, 1971), et Volker Schlöndorff, (*Le Tambour*, 1979), Oscar du Meilleur Film Étranger. Tout en poursuivant parallèlement sa carrière au théâtre aux côtés de Peter Brook, avec notamment l'adaptation *La Tragédie de Carmen* (1983), il obtient la même année le César du Meilleur Scénario Original pour *Le Retour de Martin Guerre* (*Daniel Vigne*, 1982). Il s'associera à Andrzej Wajda, pour *Danton* (1983) et l'adaptation de Dostoïevski *Les Possédés* (1988), à Henning Carlsen avec *Gauguin, le loup dans le soleil* (1986), ainsi que Nagisa Ōshima pour l'un de ses derniers films, *Max mon amour* (1986). En 1988, l'adaptation de Kundera *L'Insoutenable légèreté de l'être*, portée à l'écran par Philip Kaufman, lui vaut une troisième nomination aux Oscars. Il inaugure de nouvelles collaborations, notamment avec Michael Haneke (*Le Ruban blanc*, 2009). Homme d'arts, Jean-Claude Carrière ne cesse de créer. Sa dernière collaboration filmique, *L'Amant d'un jour* (Philippe Garrel, 2016), sort en salles en septembre.



Le Grand amour / The Great Love

de Pierre Étaix

(Fiction, France, 1969, 87', C, VF)

Avec Pierre Étaix, Annie Fratellini, Nicole Calfan

Pierre, homme de quarante ans, directeur d'une usine de tannerie se retrouve marié avec Florence, sans amour, ni désamour, mais plutôt par convention. Se passent quelques années d'une vie ennuyeuse, monotone et douillette. Et puis un jour sa vieille secrétaire lui présente sa remplaçante, une jeune et jolie jeune femme. Elle s'appelle Agnès. Elle a 18 ans. Elle est ravissante. Il en tombe éperdument amoureux, l'invite au restaurant mais ne peut se déclarer car il est très timide.



After fifteen years of average married life and stifling in-laws, a businessman undergoes a midlife crisis and pursues his attractive young secretary.

Valmont

de Milos Forman

(Fiction, Etats-Unis/Royaume-Uni/France, 1989, 137', C, VOST)

Avec Colin Firth, Annette Bening

Adapté du célèbre roman épistolaire de Choderlos de Laclos, le film retrace les exploits de la marquise de Merteuil et du marquis de Valmont, dans leur quête de débauche et de liberté, ainsi que leur transgression des conventions sociales.



Set in Baroque France, a scheming widow and her lover make a bet regarding the corruption of a recently married woman. The lover, Valmont, bets that he can seduce her, even though she is an honorable woman. If he wins, he can have his lover to do as he will. But Valmont falls in love. Based on the same novel as *Dangerous Liaisons*.

« J'ai consacré beaucoup de temps à poursuivre cet état d'ivresse et de grâce qui survient quand plus rien n'existe que vous et l'être aimé. Cet état, par nécessité, ne dure qu'un temps, mais ce temps-là ne ressemble à aucun autre. Dans ma version des *Liaisons dangereuses*, c'est cet état bien particulier, cette intensité émotionnelle que recherche Valmont. Cet homme à femmes [...] aspire en réalité à une relation plus profonde. Et quand il la trouve enfin, ironie du sort, auprès de Mme de Tourvel, vertueuse épouse d'un juge de paix, il en tellement effrayé qu'il la rejette et se précipite lui-même dans un duel suicidaire. » Miloš Forman

Sauve qui peut (la vie) / Every Man For Himself

de Jean-Luc Godard

(Fiction, Suisse, 87', VF, C, 1980)

Avec Isabelle Huppert, Jacques Dutronc, Nathalie Baye, Roland Amstutz

A travers trois destins, ce film tryptique retrace les angoisses et les aspirations d'hommes et de femmes face à une société qui les broie.



Paul, separated from his wife who has custody of their daughter, works on television. Denise, her colleague and mistress, decides to leave everything to live in the campaign. Her apartment is freed and will be rented by Isabelle, a prostitute ready for anything.

« Quelque chose dans le corps et dans la tête s'arc-boute contre le néant. La vie : un geste plus rapide, un bras qui retombe à contre temps. Un pas plus lent. Une bouffée d'irrégularité. Un faux mouvement. Tout ce par quoi, dans ce dérisoire carré de résistance contre l'éternité vide qu'est le poste de travail, il y a encore des événements, même minuscules. Il y a encore un temps, même monstruosité étiré. Cette maladresse, ce déplacement superflu, cette accélération soudaine, cette main qui s'y prend à deux fois, cette grimace, ce décrochage, c'est la vie qui s'accroche. Tout ce qui en chacun des hommes de la chaîne crie silencieusement : je ne suis pas une machine. » Jean-Luc Godard

Le Tambour / The Tin Drum

de Volker Schlöndorff

(Fiction, Allemagne/France/Yougoslavie/Pologne, 1979, 150', C, VOST)

Avec David Bennent, Mario Adorf, Angela Winkler, Katharina Thalbach, Daniel Olbrychski

Dans les années vingt, à Dantzig, naît Oscar Matzerath, de père inconnu. Refusant le monde cruel des adultes, il décide à l'âge de trois ans de ne plus grandir. Un tambour lui est offert pour son anniversaire. Le jeune garçon possède un don étrange, celui de briser le verre grâce à un cri strident et colérique qu'il pousse lorsqu'on tente de le séparer de l'instrument. Adapté du roman éponyme de Günter Grass, prix Nobel de littérature en 1999.



In the 1920s, Oscar Matzerath was born in Dantzig, of an uncertain father. Refusing the cruel world of adults, he decided at the age of three no longer to grow up. A drum is offered him for his birthday. The young boy has a strange gift : he can break glass with a shrill cry that he utters whenever someone tries to separate him from the instrument. Adapted from the eponymous novel by Günter Grass (Nobel Prize for Literature 1999), the script is brilliantly written by Jean-Claude Carrière and the film won the Palme d'Or at the Cannes Film Festival in 1979 and the Oscar for the Best Film the following year.

Palme d'or au festival de Cannes / Oscar du meilleur film étranger

« Avec cette adaptation du roman de Günter Grass, Volker Schlöndorff ne se contente pas de multiplier les dérivations fantaisistes, il bâtit une fable métaphorique qui radiographie trente années de l'histoire allemande. » *Télérama*

Danton

d'Andrej Wajda

(Film historique, France et Pologne, 1982, 136', C, VOST)

Avec Gérard Depardieu, Wojciech Pszoniak

Alors que la révolution s'enlise, le Comité de Salut public, Robespierre en tête, instaure la Terreur. Les têtes se mettent à tomber et Danton, inquiet du tour que prennent les événements, revient à Paris. Il va plaider auprès du Comité comme devant Robespierre, son compagnon de 1789, pour une politique plus pacifique. Mais en dénonçant la Terreur, il s'attirera les foudres de ce dernier.



Worried about the state of society during the Revolution in 1793, Danton ends his retirement and returns to Paris. He denounces the 'Terror', which reigns over the capital and finds himself facing his old ally, Robespierre.

Max, mon amour / Max, my love

de Nagisa Ōshima

(Fiction, France/Etats-Unis, 1986, 98', C, VF)

Avec **Charlotte Rampling**, **Victoria Abril**, **Anne-Marie Besse**, **Nicole Calfan**,
Pierre Etaix, **Berdard-Pierre Donnadiou**, **Bernard Halter**

Peter, diplomate anglais en poste à Paris soupçonne sa femme Margaret d'entretenir une liaison extra conjugale. Il engage un détective privé et apprend qu'elle loue un appartement. Après avoir réussi à s'en procurer la clé, il découvre que l'amant de sa femme est un chimpanzé dénommé Max.

« Je trouve que les européens ont établi une différence entre les êtres humains et les animaux. Ce que je voulais montrer c'est qu'il peut y avoir un autre type de relations entre eux, sans discriminations. » Nagisa Ōshima



Peter (Anthony Higgins) and Margaret Jones (Charlotte Rampling) are a veddy British couple living in Paris, he a bland diplomat and she his pale, vacant wife. When he learns that Margaret has been holding furtive afternoon meetings, Peter suspects infidelity and finds her with somebody else. "Get up, please. Let's not make a big fuss about this," he politely asks the figure hiding under the covers with his wife, and out jumps her lover: Max, a scruffy, shrieking chimpanzee.



Karoly Makk

Karoly Makk est né en 1925 à Berettyóujfalu en Hongrie. Il est un des rares réalisateurs et scénaristes dont le travail traverse la frontière hongroise dans les années 50. Il étudie à l'Académie de théâtre et de cinéma de Budapest. Ami et collègue du réalisateur Géza von Radvanyi, Karoly Makk est son assistant pour *Quelque part en Europe* (1948). Un de ses premiers films, *Uttörök* (1949) est censuré par le régime de Matyas Rakosi et n'a jamais été distribué. Cependant, *Liliomfi* (1954) est projeté au Festival de Cannes en 1955. *Les Obsédés* (1961) est un des rares films hongrois après les événements de 1956 à analyser les problèmes de bureaucratie dans les démocraties populaires. *La Maison au pied du roc* (1959) est son premier film tragique. Karoly Makk atteint finalement la reconnaissance internationale avec *Amour*, prix du Jury au Festival de Cannes 1971. Ses films suivants *Jeux de chat* (1972), *Une nuit très morale* (1977) et *Un autre regard* (1982), prix de la critique et de la meilleure interprétation féminine au Festival de Cannes, le sujet tabou de l'homosexualité dans l'Europe de l'est. Karoly Makk réalise ensuite *The Gambler* (1997) tourné en Angleterre, *A Long Weekend in Pest and Buda* (2003) et *The Way You Are* (2010). Les films de Karoly Makk n'ont jamais été distribués en France.



Amour / Szerelem

(Fiction, Hongrie, 1971, 88', NB, VOST)

Avec Lili Darvas, Mari Töröcsik and Ivan Darvas

En 1953, Janos est arrêté par le régime totalitaire de Matyas Rakosi en Hongrie. Sa femme, Luca, s'occupe de la mère malade de Janos. Pour la reconforter, elle lui fait croire que Janos est devenu un réalisateur célèbre aux Etats-Unis. Elle écrit des lettres supposées être envoyées par Janos. Ivan Darvas qui incarne le rôle de Janos, emprisonné à cause de sa participation à la révolution de 1956 en Hongrie, a été interdit de jouer pendant dix ans après sa libération.



The wife of a political prisoner tends to her mother-in-law and keeps from the old woman the truth about her son, whom she believes is in New York making a film.

« C'est avant tout un traité sur la façon dont le temps affecte la fidélité, la foi, l'illusion et l'amour. Cela parle spécifiquement de la Hongrie mais possède un intérêt absolument universel. » Derek Malcolm, *The Guardian*

Manoel de Oliveira

Manoel de Oliveira est né en 1908 à Porto, ville à laquelle il reste fidèle toute sa vie. Son film *Porto de mon enfance* (2001) en est la meilleure illustration. Il fait ses études secondaires en Galice dans un collège tenu par des jésuites, réfugiés portugais en Espagne, après leur expulsion par la République instaurée en 1910. Il évoque cette période dans *Voyage au début du monde* (1997). Ensuite, il travaille dans l'usine textile paternelle et dans l'entretien des vignobles familiaux. Il débute dans le cinéma en 1931 avec un court métrage documentaire d'avant-garde, *Douro Faina Fluvial*, qui saura attirer l'attention du critique français Emile Vuillermoz, qui encourage vivement Oliveira à poursuivre une carrière cinématographique. Or, champion du Portugal de saut à la perche et coureur automobile, Oliveira est un homme à multiples facettes, qui consacre une grande partie de son temps à la gestion des affaires familiales. Il signe encore quelques films documentaires à format court dans les années 1930 jusqu'à ce qu'il parvienne à réaliser son premier long métrage de fiction, *Aniki Bóbó*, en 1942. Le film n'est pas très bien reçu à l'époque, mais est reconnu avec le temps comme un grand classique du cinéma portugais, anticipant sous plusieurs aspects le Néo-réalisme italien. Plus de vingt ans plus tard, il réalise son deuxième long, *Acte du printemps* (1963). Ce n'est qu'à partir des années 1970, après la fin de la censure salazariste, qu'il enchaîne les films à un rythme soutenu : *Le Passé et le présent* (1972), *Amour de perdition* (1979), *Le Soulier de satin* (1985), *La Divine Comédie* (1991), *Le Couvent* (1995), *Inquiétude* (1998), ou encore *Belle toujours* (2006). Il reçoit de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont le Lion d'or pour l'ensemble de l'œuvre en 1985 à Venise, le Prix de l'Âge d'or en 1985 et 1988, le Globo de Ouro portugais pour meilleure réalisation à trois reprises et la Palme d'honneur à Cannes en 2008. Il s'éteint en 2015, laissant derrière lui plus de cinquante films.



Aniki Bóbó

(Fiction, Portugal, 1942, 71', NB, VOST)

Avec Nascimento Fernandes, Fernanda Matos, Horacio Silva, António Santos

L'univers de trahison, d'innocence et de cruauté d'une bande d'enfants de Porto. Le combat pour l'amour de la petite Teresinha entre Eduardito et Carlitos tourne au drame.



A group of children have fun, hang-out and muck around in the Ribeira districts of Porto. Teresinha is the apple of both Carlitos and Eduardinho's eyes. In order to prove his love for Teresinha, Carlitos steals a doll from a shop. The day after, the two rivals have a fight and one of the two falls from a ledge onto a railway.

« Inspiré d'une prose poétique de son ami bohème, Rodrigues de Freitas, Aniki Bóbó développe toute une intrigue, qui n'existe pas dans *Os Meninos Milionários*, autour de la rivalité de deux gamins Carlitos et Eduardito, pour conquérir le cœur de la jolie Teresinha. Manoel a souligné ce qu'il doit au film de Chaplin *Les Lumières de la ville*. Le nom même du héros, Carlitos, instaure une parenté certaine avec Charlot. On se doute moins, et pourtant elle est très réelle, que plane sur le film l'ombre d'Hitchcock de *Rebecca*, sorti au Portugal en janvier 1941 et dont Manoel s'est énormément inspiré pour traiter l'expression de la peur. Le film est d'une grande fraîcheur d'inspiration et d'une ingénuité un peu déroutante au regard des autres films du réalisateur. Il y a pourtant bien du mystère derrière la simplicité du trait. Et le film s'offre volontiers à la lecture d'une trame sous-jacente où l'affrontement des éléments masculins et féminins (le fleuve et le train) donnent une gravité réelle aux luttes enfantines. Nous ne sommes pas loin de la fable, malgré l'apparent réalisme de l'image. » Jacques Parsi

Christophe Colomb, l'énigme / Cristóvão Colombo, o enigma

(Fiction, Portugal/France, 2007, 75', C, VOST)

Avec Ricardo Trêpa, Manoel de Oliveira, Maria Isabel de Oliveira, Leonor Baldaque

Emigré aux Etats-Unis avec son frère en 1946, le jeune portugais Manuel Luciano entreprend de découvrir la véritable identité de Christophe Colomb. En 1960, devenu médecin, passionné par l'histoire des grandes découvertes, il emmène sa jeune épouse, non moins passionnément aimée, dans un hameau portugais nommé Cuba. C'est là, croit-il savoir, que le navigateur non pas génois, mais portugais, serait né. Près d'un demi-siècle plus tard, devenus âgés, Manoel et sa femme naviguent à nouveau sur les traces de Colomb le Portugais.

Prix de la critique à la Mostra de Venise en 2007



« Une simplicité d'énonciation désarmante et une suprême élégance »
Le Monde, 2007

“As befits a man of his age Mr. Oliveira’s specialty is the long view, and the expanse of Portuguese history has given him plenty to work with. The new Christopher Columbus uses the quest of its hero — a researcher trying to prove Columbus was born in Portugal — to contemplate the once mighty empire’s central role in the age of discovery. ‘It expresses a certain melancholy before the greatness of a past faced with the mediocrity we have come down to today’, Mr. Oliveira wrote.”

Dennis Lim, *The New York Times*, 2008

Singularités d'une jeune fille blonde / Singularidades de uma rapariga loura

(Fiction, Portugal/Espagne/France, 2009, 63', C, VOST)

Avec Ricardo Trêpa, Catarina Wallenstein, Diogo Dória

Macário tombe éperdument amoureux de Luisa à Lisbonne. Mais son oncle s'oppose à ce mariage. Chassé, il part faire fortune au Cap-Vert. À son retour, il acquiert le droit de l'épouser mais va vite découvrir les étranges pratiques de sa future femme.



Adapted from a short story by Eça de Queiros.

« Avec presque rien, Oliveira nous transporte – en train ou à travers l’imaginaire. [...] C’est simple comme bonjour, fluide, intemporel comme une miniature précieuse. Le contraire d’une leçon : un geste de cinéma détaché. » Jacques Morice, *Télérama.fr*

“I had time for a long and profound reflection about the artistic nature of cinema, which transformed my previous certainties into new concepts between hesitations and doubt.” Manoel de Oliveira

“The ruminations led him to a guiding principle of sorts: ‘the simplicity of old Greek tragedies and the realism of Renaissance’.” Dennis Lim, *The New York Times*, 2008

L'Etrange affaire Angélica / O estranho caso de Angélica

(Fiction, Portugal/Espagne/France/Brésil, 2010, 95', C, VOST)
Avec **Pilar López de Ayala, Ricardo Trêpa, Filipe Vargas**

Isaac, un jeune photographe tombe sous le charme d'une jeune femme décédée, Angélica, dont la famille souhaite un ultime portrait. Celle-ci semble alors reprendre vie rien que pour lui.



Isaac, a young photographer and a tenant in a pension, is called by the family of a young woman who died just after her wedding. He must immortalize the portrait of Angélica for the last time. Through the lens of his camera, he falls instantly in love with her and has the delirious impression of seeing her moving. Increasingly obsessed with the young woman, Isaac begins to have visions of her. His health deteriorates. Absorbed by photos that sometimes seem to come to life and invade his brain, he has almost no contact with the other residents. Angélica haunts him night and day, until exhaustion.

« Métaphysicien facétieux, Oliveira ne cesse de questionner, avec ses images modestes et magiques, la différence entre le corps et l'âme, la frontière entre le présent et l'éternité, entre l'ici et l'infini. » Louis Guichard, *Télérama.fr*, 2011

“Mr. Oliveira's movies are often described as painterly or theatrical. His camera frame functions as a proscenium, and his actors tend to deliver their lines with a declamatory stiffness, sometimes facing the camera. This mode of direct address is in keeping with Mr. Oliveira's notion of interactive cinema. 'Each film must be finished by the spectators', he said.” Dennis Lim, *The New York Times*, 2008

Gebo et l'ombre / O Gebo e a Sombra

(Fiction, France/Portugal, 2012, 91', C, VF)
Avec **Michael Lonsdale, Claudia Cardinale, Jeanne Moreau, Ricardo Trêpa**

Adapté de l'œuvre éponyme de Raul Brandão. Gebo est un homme âgé et fatigué qui travaille comme comptable pour nourrir sa famille. Il vit avec sa femme, Dorotéia, et leur belle-fille, Sofia. Tous, attendent le retour de João, leur fils et mari. Un soir de pluie, João réapparaît. Son retour pose beaucoup de questions : Gebo semble cacher un secret. Sofia est heureuse de son retour mais trouve son comportement étrange. Seule Dorotéia, sa mère, est ravie de son retour. Le quotidien de la famille va alors basculer progressivement.



Adapted from the eponymous work of Raul Brandão, *Gebo and the Shadow* tells the story of Gebo, an elderly and tired man, working as an accountant to feed his family. He lives with his wife, Dorotéia, and the wife of their son, Sofia. All wait for the return of Joao, their son and husband. On a rainy evening, Joao reappears. His return will pose many questions: Gebo seems to hide a secret about him, Sofia is happy with his return but finds his behavior strange. Only Doroteia, his mother, seems really happy. The daily life of the family will then gradually change.

« Le cinéaste s'est inspiré d'une pièce ancienne de Raul Brandão qu'il fait résonner avec la crise actuelle : quelle valeur attribuer à l'honnêteté en cas de pauvreté ? Quel est le pire crime, le vol ou la dissimulation ? Faut-il ménager les personnes fragiles qu'on aime ? Autant de questions morales qu'Oliveira aborde avec la simplicité souveraine dont il est coutumier. » Jacques Morice, *Télérama.fr*, 2012

Visite ou Mémoire et confessions / Visita ou Memórias e Confissões

(Documentaire, Portugal, 2016, 73', C, VOST)

Avec Manoel de Oliveira et les voix de Diogo Dória et Teresa Madruga

En 1982, âgé de 73 ans, Manoel de Oliveira tourne un film testament qui ne serait montré qu'après sa mort. Contraint de quitter sa maison, construite à Porto au début des années 1940, il décide de réaliser un film sur cette maison et ce qu'elle représente pour lui et sa famille. Il évoque des souvenirs qui y sont attachés. Il livre des réflexions sur les thèmes qui habitent ses films : la mort, la pureté, les femmes, la virginité, la sainteté... Le film ne sortit sur les écrans qu'en 2016, après sa mort à l'âge de 106 ans.



In 1982, aged 73, Manoel de Oliveira decided to shoot a testament film that would only be shown after his death. Manoel de Oliveira was forced to leave his home, built in Porto in the early 1940s, and decided to make a film about what this house represents for him and his family. He talks about memories attached to it. Beyond the information that he confides, the viewer can identify in the image several familiar signs of the past work and especially the future work of a filmmaker who has almost all his career in front of him. He gives reflections about themes of his films: death, purity, women, virginity, sanctity ... The movie did not appear on screens until 2016, after his death at the age of 106 years.

« Cette fameuse demeure de Porto est ouverte, tel un navire, sur le voyage et l'imaginaire. En projetant lui-même des films de famille, Oliveira rend un bel hommage à son épouse, Maria Isabel, mais il dépasse son cercle d'intimes pour inviter à une véritable traversée du XXe siècle où l'histoire du Portugal croise celle du cinéma. « Je m'éclipse » est le dernier mot prononcé par le cinéaste. Inutile de dire combien est troublant cet adieu ayant 80 ans. » Jacques Morice, *Télérama.fr*, 2016

Le Vieillard du Restelo / O Velho do Restelo

(Fiction, Portugal/France, 2014, 19', C, VOST)

Avec Diogo Dória, Luís Miguel Cintra, Ricardo Trêpa, Mário Barroso

Dérives entre passé et présent, défaites et gloires, vanité et folie lors d'une réunion sur un même banc de Don Quichotte, du poète Luis de Camões, des écrivains Teixeira de Pascoaes et Camilo Castelo Branco.



The four men, Don Quixote, Luis de Camões, Teixeira de Pascoaes and Camilo Castelo Branco are reunited on a park bench in the present century.

“Enigmatic, with a haunting score composed by José Luís Borges Coelho, the short is stripped to the bare bones of filmmaking – a discussion between four characters – but its strength lies in the power of its dialogue, although its themes will strike many as esoteric. In the words of the film’s press release: ‘the glories of the past and the uncertainty of the future will be thoroughly discussed’. Based on the novel, *The Penitent*, by Teixeira de Pascoaes, the poet is also portrayed in the film, accompanied by two other renowned Portuguese writers – the 16th century poet Luis de Camões and the 19th century novelist Camilo Castelo Branco. These three icons of Portuguese literature interact with Don Quixote, the classic character from Spanish literature, originally penned by Cervantes in the early 17th century. Both cast and crew are long-term collaborators of Oliveira, including cinematographer Renato Berta, editor Valérie Loiseleux and actors Luís Miguel Cintra (Camões), Ricardo Trepça (Dom Quixote), Diogo Dória (Teixeira de Pascoaes) e Mário Barroso (Camilo Castelo Branco).” Martin Dale, *Variety*, November 2014

Douro Faina fluvial / Working on the Douro River

(Documentaire, Portugal, 1931, 21', NB, Muet)

Ce premier film réalisé par Manoel de Oliveira nous montre le quotidien des habitants de la ville de Porto, dont l'activité se concentre autour du fleuve Douro, qui traverse la ville.



The film is both a portrait of the city of Porto and its inhabitants, as well as a description of the industries and labor that take place around the city's main river.

« Douro Faina Fluvial était un film d'avant-garde et, soixante-dix ans après sa réalisation, il n'a rien perdu de son énergie et de son lyrisme. L'œuvre exaltait les gens pauvres, voire misérables, des rives du Douro à Porto au travers de leurs souffrances dans un travail pénible et obscur. C'était offrir du pays l'envers de l'image que le tout nouveau régime salazariste souhaitait propager et imposer. » Jacques Parsi, 2002

« Jamais le pathétique nouveau de l'architecture de fer et la poésie éternelle de l'eau n'avaient été traduits avec plus de force et d'intelligence. Il faut louer hautement les dons magnifiques des cinématographistes révélés par cette réalisation [Manoel de Oliveira et l'opérateur António Mendes]. Voilà enfin de jeunes artistes qui voient et pensent cinématographiquement. Leur œil saisit immédiatement dans un objet l'angle essentiel, l'éclairage éloquent, le volume expressif, la ligne chargée de pensée. » Emile Vuillermoz, *Le Temps*, 1931



István Szabó

István Szabó, est né en 1938 à Budapest. Il est diplômé de l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En 1961 il obtient le Prix de la critique hongroise pour son court métrage de fin d'études *Koncert* et un autre à Cannes pour *Toi*. Son premier long métrage *L'Age des illusions* remporte le Léopard d'argent à Locarno en 1965. *Confiance* (1979) reçoit l'Ours d'argent à Berlin et est nommé aux Oscars. Suit la trilogie : *Mephisto* (1981), qui obtient l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, *Colonel Redl* (1985) et *Hanussen* (1988). En 1990 Istvan Szabó réalise *La Tentation de Venus* et ensuite *Chere Emma* (1991). Son œuvre et son esthétique sont liés à sa longue collaboration avec le chef opérateur Koltai (*Taking sides, le cas Furtwangler*, 2001). La place de l'artiste dans la société et la liberté politique sont des thèmes récurrents de son travail. En 2004, il a réalisé *Adorable Julia*, l'adaptation d'un roman de S. Maugham. S'ensuivent *Rokonok* (2006) et *The Door* (2012).



Confiance / Bizalom

(Fiction, Hongrie, 1979, 105', C, VOST)

Avec Ildikó Bansági, Peter Andorai, Oszkarne Gombik

Seconde Guerre mondiale, pendant le siège de Budapest. Kata, une jeune mere de famille, se retrouve séparée de son mari, qui doit fuir les Nazis.



The film is set in World War II involving a couple escaping from the Nazis. Critically acclaimed, it won Szabó the Silver Bear for Best Director at the 30th Berlin International Film Festival and was nominated for the Academy Award for Best Foreign Language Film at the 53rd Academy Awards.

« Jusque-là, il a tiré de lui-même la matière humaine de tous ses films. A partir de [*Confiance*], il s'essaie à construire un univers autonome et cohérent, celui de la fiction romanesque. Vidé, ou lavé des cristaux et des scories de son expérience unique, il peut s'ouvrir à une autre dimension : le poète, l'historien trop facilement ému, le conteur attendri ou sentencieux, s'efface devant le romancier, donc demiurge. » Jean- Pierre Jeancolas, 1989

Mephisto

(Fiction, Hongrie, 1981, 144', C, VOST)

Avec Klaus Maria Brandauer, Krystyna Janda, Ildiko Bansagi

Dans l'Allemagne des années 1930, Hendrik Hoefgen, acteur ambitieux, ne vit que pour sa carrière artistique. Lorsque les nazis prennent le pouvoir, il saisit l'opportunité de jouer des pièces pour la propagande du parti et devient très rapidement le comédien le plus populaire d'Allemagne.



The film adapts the story of Mephistopheles and Doctor Faustus by having the main character Hendrik Höfgen abandon his conscience, continue to act and ingratiate himself with the Nazi Party, to keep and improve his job and social position. He even creates a Bolshevik theatre with a friend for more work, in the avant-garde period of the early 1930s, before the Nazis came to power. While his wife, leading actors, and friends leave Germany or protest against the new regime Hendrik returns to Germany lured by the promise of forgiveness for his Bolshevik theatre escapade.

Taking Sides, le cas Furtwängler

(Fiction, France/Allemagne/Royaume-Uni/Autriche, 2002, 105', C, VOST)

Avec Harvey Keitel, Stellan Skarsgård, Moritz Bleibtreu, Ulrich Tukur

Dans l'Allemagne d'après-guerre, les Alliés organisent une vaste campagne de dénazification. C'est dans ce cadre que le major américain Steve Arnold est chargé d'enquêter sur l'implication du prestigieux chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler dans le régime nazi.



The story is set during the period of denazification investigations conducted in post-war Germany after the Second World War, and it is based on the real interrogations that took place between a U.S. Army investigator and the musical conductor Wilhelm Furtwängler, who had been charged with serving the Nazi regime. It is based on the 1995 play of the same title by Ronald Harwood.

“Taking Sides presents a compelling collision of ideologies, probing complex personal and political motivations while presenting an authentic, emotionally charged portrait of German culture immediately following Hitler’s demise. Despite its title, the film itself remains neutral regarding its central argument, leaving the viewer to ponder the weighty issues involved.” Jeff Shannon

Carlos Saura

Carlos Saura naît en 1932 à Huesca en Espagne dans une famille d'artistes. Après la guerre civile, il s'installe à Madrid et s'inscrit à l'Institut de Investigations y Estudios Cinematográficos. Diplômé en 1957, il réalise son premier moyen métrage documentaire *Cuenca* qui amorce un néo-réalisme à l'espagnol. *Les Voyous* (1960) est son premier long-métrage de fiction. *La Chasse* (1966, Ours d'argent à Berlin) évoque les conséquences cachées et le poids psychologique de la guerre, l'un de thèmes principaux de son œuvre. Suivent *Peppermint frappé* (1967, l'Ours d'Argent à Berlin), *La Madriguera* (1969), *Le Jardin des délices* (1970). *La Cousine Angélique* (1974) est sélectionné en compétition au Festival de Cannes et *Cría Cuervos* (1975) reçoit le Grand Prix de Jury l'année suivante. Jusqu'à la mort de Franco (1975) Saura doit jouer avec la censure, en orientant son cinéma vers un langage symbolique. *Vivre vite* (1981) est couronné de l'Ours d'or à Berlin. A partir des années '80, plusieurs de ses films explorent la question de la représentation de la danse, de la musique et du spectacle : *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983), *Flamenco* (1995), *Goya à Bordeaux* (1999, Prix dy Jury œcuménique du Festival de Montréal), *Tango* (1998), *Fados* (2007), *Flamenco, Flamenco* (2010), *Argentina* (2015), ainsi que le dernier *Beyond Flamenco* (2016).



Fados

(Documentaire, Espagne / Portugal, 2007, 85', C, VOST, 2007)

Avec Mariza, Camané, Carlos Do Carmo, Lila Downs, Caetano Veloso, Miguel Poveda, Chico Buarque de Hollanda, Lura, Toni Garrido

Fados est une célébration de la musique portugaise. Une fine combinaison de styles variés de fado, interprétés par de grands artistes, Cesária Évora, Chico Buarque de Hollanda, Caetano Veloso, Lura, Mariza...



The film, a fusion of cinema, song, dance and instrumental numbers, explores Portugals most emblematic musical genre (fado) and its spirit of saudade (melancholy).

« Dans ces musicaux qui sont faits à base de numéros indépendants les uns des autres comme c'est le cas dans Fados, ce qui m'amuse, c'est de trouver un rythme global pour que d'une certaine façon, le spectateur puisse sentir que quelque chose est en train d'arriver, comme une rivière qui coule, fluide. » Carlos Saura

Beyond Flamenco

(Documentaire, Espagne/Argentine, 2016, 87', C, VOST)

Avec Sara Baras, Ara Malikian, Giovanni Sollima

Carlos Saura nous fait découvrir une danse traditionnelle, très connue en Espagne : la Jota. Semblable au fandango, elle date du XIII^e siècle. Après "Sevillanas", "Flamenco" et "Fados", consacrés au flamenco, le cinéaste espagnol explore la culture de sa région natale, située au nord, Aragon, avec des artistes comme le compositeur Manuel de Falla, le joueur de gaita Carlos Nuñez et la danseuse flamenco Sara Baras. Un voyage qui permet de rencontrer ceux et celles qui pratiquent la Jota et des spécialistes qui donnent leur avis sur l'avenir de ce chant folklorique...



Carlos Saura allows us to experience the joy and strength of the dance and music of "la Jota". As in "Flamenco", "Tango" or "Fados", "Jota" has evolved from a millennial traditional music and dance, to new artistic dimensions. With his own personal style, Saura continues to distill the magic and explore the boundaries of art in its purest state.

« On la danse en cadence, les bras levés, brandissant des castagnettes : c'est la jota. Sur cette musique originaire, comme lui, du nord de l'Espagne, Carlos Saura nous donne bien peu d'informations. Il rejette le didactisme pour signer un film de fan. Ecouter et voir les musiciens, les danseurs, voilà un plaisir qui se passe d'ornements. Dépouillé dans sa forme, Beyond flamenco en deviendrait presque un simple bout à bout de belles performances. Mais, comme les artistes qu'il filme (certains très connus, tels Sara Baras, Cañizares ou Carlos Nuñez), le cinéaste finit par faire surgir un sentiment de passion, qu'on peut comprendre et partager. » Frédéric Strauss



Jerzy Skolimowski

Formé à l'École nationale de cinéma de Łódź, en compagnie en particulier de Roman Polanski, il est l'auteur du scénario de premier long métrage de celui-ci, *Le Couteau dans l'eau*. Dans les années 60, le cinéma de **Jerzy Skolimowski** participe au renouveau du cinéma en Europe centrale et orientale, dans le sillage de la Nouvelle Vague française. Des films comme *Walkover*, *Le Départ* montrent la jeunesse et l'adolescence comme un état où se manifeste une pulsion vitale inquiète. En 1967, *Haut les mains* est interdit par la censure (il sortira finalement en 1981), Jerzy Skolimowski quitte alors la Pologne pour la Grande-Bretagne, où il réalise d'autres films importants : *Deep End* (1970), *Travail au noir* (1982), *Le Bateau phare* (1985). En 1991, il adapte un des romans majeurs de la littérature polonaise : *Ferdymurke* de Witold Gombrowicz. Après une période de 17 ans qu'il consacre entre autres à la peinture, il tourne *Quatre nuits avec Anna* en 2008. Suivent *Essential Killing* (2010) et *11 Minutes* (2015) Il vit actuellement en Pologne. Jerzy Skolimowski est également poète et peintre.



Walkover

(Fiction, Pologne, 1965, 77', NB, VOST)

Avec Jerzy Skolimowski, Aleksandra Zawierusanka, Krzysztof Chamiec, Andrzej Herder

Un jeune homme désœuvré se laisse convaincre par un entraîneur de participer à un combat de boxe. Le titre du film renvoie à un terme sportif qui désigne une course où le vainqueur, n'ayant pas de concurrent, n'a besoin que de marcher pour gagner.



An amateur boxer about to turn thirty bumps into an old girlfriend from his college days. He spends the night with her and then goes on to win his next fight by a "walkover".

« Le plan séquence est plus réaliste que le montage. Mais pour moi ça correspond surtout à la beauté du mouvement de caméra. J'aime jouer avec la caméra, le plus beau des jouets, comme disait Orson Welles. Dans *Walkover*, je me suis amusé à faire un mouvement qui dure onze minutes, c'est à dire trois cents mètres de pellicule, la longueur maximum d'une bobine 35 mm à cette époque. C'est la même contrainte qui a permis à Hitchcock de tourner *La Corde* en onze plans. »
Jerzy Skolimowski

Hommage aux Maîtres

11 Minutes

(Fiction, Pologne/Irlande, 2017, 81', C, VOST)

Avec Richard Dormer, Paulina Chapko, Wojciech Mecwaldowski

Un mari jaloux hors de contrôle, une actrice sexy, un réalisateur carnassier, un vendeur de drogue incontrôlable, une jeune femme désorientée, un ex-taulard devenu vendeur de hot-dog, un laveur de vitres en pause 5 à 7, un peintre âgé, un étudiant qui a une mission secrète, une équipe d'auxiliaires médicaux sous pression et un groupe de nonnes affamées. 11 moments de vie.



The lives of several Varsovians are intertwined for just 11 minutes. These minutes turn out to be crucial for their ultimate fate.

« Quand j'ai commencé à écrire le scénario, je n'avais que ce final en tête, alors j'ai commencé par la fin pour remonter vers le début. J'ai cherché à créer des personnages et des situations qui me permettraient de les réunir à un endroit précis à un moment donné. Le final de *11 Minutes*, c'est ma façon d'avertir le spectateur que tout peut arriver en un instant. » Jerzy Skolimowski



Hommage au cinéma portugais

Moi l'autre , de João Botelho, 1980

Les Mille et une nuits I – L'Inquiet, de Miguel Gomes, 2015

Les Mille et une nuits II - Le Désolé, de Miguel Gomes, 2015

Les Mille et une nuits III- L'Enchanté, de Miguel Gomes, 2015

Capitaines d'Avril, de Maria de Medeiros, 2000

Souvenirs de la maison jaune, de João César Monteiro, 1989

La Comédie de Dieu, de João César Monteiro, 1995

Les Vertes années, de Paulo Rocha, 1963

Voyage au Portugal, de Sérgio Tréfaut, 2011

Two Brothers, My Sister, de Teresa Villaverde, 1994

Les Mutants, de Teresa Villaverde, 1997

Transe, de Teresa Villaverde, 2006

Swan, de Teresa Villaverde, 2011

Hommage au cinéma portugais



Moi l'autre / Conversa acabada

de João Botelho

(Fiction, Portugal, 1980, 100', C, VOST)

Avec Fernando Cabral Martins, André Gomes, Juliet Berto, Jorge Silva Melo

La correspondance entre Fernando Pessoa et Mário de Sá-Carneiro, deux immenses poètes lusophones, qui réinventent le langage moderne. Leurs mots, leur amitié et la mort.



The film was to be a documentary, but evolved during production to a fictional film. It nevertheless adheres strictly to the poems and letters exchanged by two of the most outstanding names of the Modernist Movement, Fernando Pessoa (in Lisbon) and Mário de Sá-Carneiro (in Paris). Their endless conversation was dramatically and suddenly terminated.

« Le film entier pose la question du Portugal à travers ses deux plus grands poètes contemporains : le dernier poète romantique et le premier poète moderne, en langue portugaise. Cette correspondance sert de trame pour cerner le tournant décisif sur la question du Portugal, pour en marquer la possibilité, tout en indiquant qu'elle reste à décider. » Dimitra Panopoulos

João Botelho

Né à Lamego en 1949, **João Botelho** a fréquenté l'Ecole de Cinéma du Conservatoire National et a dirigé le Cercle d'Initiation Théâtrale de l'Accadémie de Coimbra (CITAC). Après avoir été tour à tour graphiste et animateur de cinéma-clubs, il se lance dans la réalisation. En 1980, il signe le long métrage *Moi l'autre*, présenté au Festival de Cannes la même année. Représentant de la nouvelle génération du cinéma portugais aux côtés de João César Monteiro, Botelho livre notamment *Un adieu portugais* (1985), *Este Tempo* (1988), *Ici, sur la Terre* (1993), *Les Trois Palmiers* (1994) puis *Trafico* (1998). En 2003, son long-métrage *La Femme qui croyait être Président des Etats-Unis* est présenté en ouverture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Trois ans plus tard, il livre une adaptation personnelle du roman de Diderot avec *Le Fataliste*.



Les Mille et une nuits I – L’Inquiet /

As mil e uma noites I – O inquieto

de Miguel Gomes

(Fiction, Portugal/France/Allemagne/Suisse, 2015, 125', C, VOST)

Avec Crista Alfaiate, Dinarte Branco, Carloto Cotta, Adriano Luz, Joana de Verona

Dans un Portugal en crise, la belle Schéhérazade devra s'armer de souffle pour ne pas ennuyer le roi avec les tristes histoires de ce pays ! Au fil des nuits, l'inquiétude cède à la désolation, qui, à son tour, laisse place à l'enchantement. Schéhérazade raconte les inquiétudes qui s'abattent sur le pays : « Ô Roi bienheureux, on raconte que dans un triste pays où l'on rêve de baleines et de sirènes, le chômage se répand. La forêt brûle la nuit malgré la pluie et hommes et femmes trépignent d'impatience de se jeter à l'eau en plein hiver. Parfois, les animaux parlent, mais il est improbable qu'on les écoute. Dans ce pays où les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être, les hommes de pouvoir se promènent à dos de chameau et cachent une érection permanente et honteuse ; ils attendent qu'arrive enfin le moment de la collecte des impôts pour pouvoir payer un sorcier qui... ». Et le jour venant à paraître, Schéhérazade se tait.



In a crisis-ridden Portugal, the beautiful Scheherazade will have to arm herself with breath to avoid annoying the king with the sad stories of this country! Throughout the night, anxiety gives way to desolation, which, in turn, gives way to enchantment. Scheherazade tells about the anxieties which befall on the country.

Les Mille et une nuits II - Le Désolé /

As mil e uma noites II – O desolado

de Miguel Gomes

(Fiction, Portugal/France/Allemagne/Suisse, 2015, 131', C, VOST)

Avec Crista Alfaiate, Dinarte Branco, Carloto Cotta, Adriano Luz, Joana de Verona

Où Schéhérazade raconte comment la désolation a envahi les hommes : « Ô Roi bienheureux, on raconte qu'une juge affligée pleurera au lieu de dire sa sentence quand viendra la nuit des trois clairs de lunes. Un assassin en fuite errera plus de quarante jours durant dans les terres intérieures et se télétransportera pour échapper aux gendarmes, rêvant de putes et de perdrix. En se souvenant d'un olivier millénaire, une vache blessée dira ce qu'elle aura à dire et qui est bien triste ! Les habitants d'un immeuble de banlieue sauveront des perroquets et pisseront dans les ascenseurs, entourés de morts et de fantômes, mais aussi d'un chien qui... ». Et le jour venant à paraître, Schéhérazade se tait.

—« Quelles histoires ! C'est sûr qu'en continuant ainsi, ma fille va finir décapitée ! » — pense le Grand Vizir, père de Schéhérazade, dans son palais de Bagdad.



In which Scheherazade tells of how desolation invaded men: "It hath reached me, O auspicious King, that a distressed judge will cry instead of giving out her sentence on a night when all three moons are aligned. A runaway murderer will wander through the land for over forty days and will teletransport himself to escape the Police while dreaming of prostitutes and partridges. A wounded cow will reminisce about a thousand-year-old olive tree while saying what she must say, which will sound none less than sad! The residents of a tower block in the suburbs will save parrots and piss inside lifts while surrounded by dead people and ghosts; including in fact a dog that...". And seeing the morning break, Scheherazade fell silent. —"Damned tales! If things continue this way my daughter will surely end up with her throat slit!" — the Grand-Vizier, Scheherazade's father, thinks in his palace in Bagdad.

Les Mille et une nuits III- L'Enchanté /

As mil e uma noites III – O encantado

de Miguel Gomes

(Fiction, Portugal/France/Allemagne/Suisse, 2015, 125', C, VOST)

Avec **Crista Alfiate, Dinarte Branco, Carloto Cotta, Adriano Luz, Joana de Verona**

Où Schéhérazade doute de pouvoir encore raconter des histoires qui plaisent au Roi, tant ses récits pèsent trois mille tonnes. Elle s'échappe du palais et parcourt le Royaume en quête de plaisir et d'enchantement. Son père, le Grand Vizir, lui donne rendez-vous dans la Grande Roue. Et Schéhérazade reprend : « Ô Roi bienheureux, quarante après la Révolution des OEillets, dans les anciens bidonvilles de Lisbonne, il y avait une communauté d'hommes ensorcelés qui se dédiaient, avec passion et rigueur, à apprendre à chanter à leurs oiseaux... ». Et le jour venant à paraître, Schéhérazade se tait.



In which Scheherazade doubts that she will still be able to tell stories to please the King, given that what she has to tell weighs three thousand tons. She therefore escapes from the palace and travels the kingdom in search of pleasure and enchantment. Her father, the Grand-Vizier, arranges to meet her at the Ferris wheel and Scheherazade resumes her narration: "O auspicious King, in old shanty towns of Lisbon there was a community of bewitched men who, with all dedication and passion, devoted themselves to teaching birds to sing...". And seeing the morning break, Scheherazade fell silent.

« Dans le cinéma portugais, Miguel Gomes [...] s'apparente à l'humour anarchique et iconoclaste d'un João César Monteiro, auquel il ajoute la légèreté de la culture pop [...]. Nous pouvons tout attendre de lui. Et plus encore. » José Geraldo Couto, *Outras Palavras*

Miguel Gomes

Né en 1972 à Lisbonne, **Miguel Gomes** est issu de l'École Supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne. Il travaille comme critique de cinéma et réalise plusieurs courts métrages, avant de signer son premier long, *La Gueule que tu mérites* (2004). *Ce cher mois d'août* (2008) lui vaut une reconnaissance internationale. Décrit par *Le Monde* comme « une grande bouffée d'air frais » et par *Libération* comme « le film le plus étrange d'une Quinzaine des réalisateurs radicale », ce deuxième long métrage représente le Portugal aux Oscars et lui ouvre les portes des festivals du monde. Par la suite, il réalise *Tabou* (2012) et le triptyque *Les Mille et une nuits* (2015) (*L'Inquiet*, *Le Désolé* et *L'Enchanté*), où il exerce son regard critique sur la société portugaise en crise, en examinant les absurdités et paradoxes de la mondialisation.



Capitaines d'Avril / Capitães de abril

de Maria de Medeiros

(Fiction, Portugal/France/Espagne/Italie, 2000, 124', C, VOST)

Avec Stefano Accorsi, Maria de Medeiros, Frédéric Pierrot

Au Portugal, dans la nuit du 24 au 25 avril 1974 se déroule la Révolution des Œillets. Le capitaine Maia fait partie du Mouvement des forces armées qui s'est juré de mettre fin à la dictature militaire en évitant autant que possible d'utiliser les armes. Manuel, un vétéran d'Afrique s'empare de la radio d'Etat avec ses amis pour diffuser «Grandola», une chanson interdite du grand poète José Afonso. Ainsi commence la Révolution des œillets. Les troupes insurgées s'emparent des casernes. De son côté, Antónia, l'épouse de Manuel, enseignante, s'inquiète pour l'un des étudiants, arrêté et incarcéré.



In Portugal during the night of 24-25 April 1974 takes place the Carnation Revolution. Captain Maia is a member of the Armed Forces Movement, who vowed to end the military dictatorship by avoiding as far as possible to use arms. Manuel, a veteran of Africa, and his friends seize the radio to broadcast "Grandola", a forbidden song of the great poet José Afonso. Thus begins the Revolution of the carnations. The insurgent troops seized the barracks. For his part, Antonia, Manuel's wife, a teacher, is worried about one of the students, arrested and imprisoned...

« J'ai toujours imaginé la Révolution portugaise comme un film d'aventure. Ayant longuement consulté ses véritables protagonistes, je sais qu'eux-mêmes se sont vus, ce jour-là, un peu comme des héros hollywoodiens. Le cinéma a beaucoup puisé ses sujets dans l'Histoire. *Capitaines d'Avril* étant si fortement marqués par la guerre, il m'a paru que c'était le 'film de guerre' en tant que genre que je devais explorer, dans une perspective nécessairement différente, puisque féminine. » Maria de Medeiros, Allociné

Maria de Medeiros

Née en 1965 à Lisbonne, **Maria de Medeiros** a vécu toute son enfance à Vienne. Sa famille retourne au Portugal à la suite de la Révolution des des Oeillets en 1974. A 18 ans, elle s'installe à Paris où elle étudie d'abord à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, puis au Conservatoire national d'art dramatique. Révélée au cinéma par João César Monteiro, dans *Silvestre* (1982), dans les années 1990, elle joue dans *Henry & June* de Philip Kaufman et *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino. Manoel de Oliveira la dirige dans *La Divine Comédie* (1991). Son film *Capitaines d'avril* (2000) est présenté au Festival de Cannes. *Je t'aime... moi non plus : Artistes et Critiques* est un documentaire sur la relation cinéaste/critique. Dans *Les Yeux de Bacuri* (2013) elle analyse de la dictature brésilienne à travers trois générations de femmes.



Souvenirs de la maison jaune / Recordações da casa amarela

de João César Monteiro

(Fiction, Portugal, 1989, 122', C, VOST)

Avec João César Monteiro, Manuela de Freitas, Ruy Furtado, Teresa Calado,
Duarte de Almeida

Lisbonne, 1989 : João de Deus se nourrit de Schubert et de cinéma pour survivre à la misère. Après une atteinte à la pudeur de la fille de sa logeuse, tel un pauvre diable, il se retrouve dans un asile de fous à Lisbonne. Relâché, il se donne pour mission de déranger la société.



A poor devil in his fifties, lives in a rented room situated in the oldest area of the city, on the riverbank of the Tejo River. Sick, and due to his many trials and tribulations, he turns to Schubert and cinema in order to escape his misery. When he is kicked out of his accommodation following a failed attempt to win the affection of the landlord's daughter, he finds himself wandering the streets of Lisbon, homeless and alone. As a result of his misfortune, the man is admitted into a mental institution before leaving as a free man. An old friend suggests a strange mission that the man is more than happy to carry out ; « to cause trouble to others ».

La Comédie de Dieu / A Comédia de Deus

de João César Monteiro

(Fiction, Portugal/France/Italie/Danemark, 1995, 163', C, VOST)

Avec Claudia Teixeira, João César Monteiro, Manuela de Freitas

Marchand de glaces, João de Deus est gérant d'une petite boutique au Paradis de la Glace. Il est le créateur de la spécialité de la maison, la fameuse glace "Paradis", très appréciée par sa clientèle. Il occupe ses heures libres à monter toute une collection de poils pubiens de ses conquêtes, dans un précieux album qu'il appelle Le Livre des Pensées.

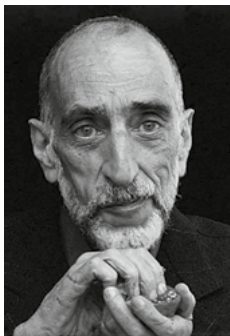


A peaceful man, João de Deus is the manager of a small shop : The Ice Paradise. The man divides his time between his work where he is the inventor of a famous ice cream called "Paradis" which delights customers and his apartment where he occupies his hours to put, in a precious album he calls The Book of Thoughts, a collection of pubic hairs from his conquests.

« *La Comédie de Dieu* (1995). Un art du goût et un espace-temps intime précieux. [...] Formellement, ne serait-ce que ce majestueux plan fixe de plusieurs minutes avec le petit ballet de Jean de Dieu en pseudo chef d'orchestre et maître-nageur tournant autour de sa nymphe, allongée sur un autel, baignée de grande musique. Ou cet autre long plan fixe où, face à un gros boucher décidé à lui casser la figure pour avoir fréquenté sa très jeune fille, notre bonhomme frise le burlesque en enchaînant au fil du plan les dernières cigarettes du condamné. Mais aussi, à l'inverse, ce choc du montage, où le couperet dudit boucher vient trancher la tête d'un agneau écorché, interrompant du même coup un *Agnus Dei*. » - Fabrice Revault, *Cinémathèque.fr*

João César Monteiro

João César Monteiro est un cinéaste et critique portugais. Né en 1939 à Figueira da Foz et mort en 2003 à Lisbonne, Monteiro est l'auteur d'une vingtaine de films. Il commence sa carrière dans les années 1960 comme critique de films pour quelques revues portugaises et tourne son premier court-métrage, *Sophia de Mello Breyner Andresen* en 1968. Il réalisera de nombreux autres films au cours des années suivantes, souvent inspirés de contes et fables traditionnels du folklore portugais. En 1989, il obtient un Lion d'Argent à Venise pour son film *Souvenirs de la maison jaune*. Cette œuvre connaîtra deux suites, *La Comédie de Dieu* (1995) et *Les Noces de Dieu* (1998), dans lesquelles Monteiro reprendra le personnage de João de Deus, interprété par le réalisateur lui-même. João César Monteiro décède en 2003, après le tournage de son dernier film, *Va et vient*.



Les Vertes années / Os verdes anos

de Paulo Rocha

(Fiction, Portugal, 1963, 91', NB, VOST)

Avec Rui Gomes, Isabel Ruth, Ruy Furtado, Harry Wheeland, Paulo Renato

Júlio, jeune homme provincial de dix-neuf ans, déménage à Lisbonne pour tenter de gagner sa vie comme cordonnier. Une rencontre fortuite confond son destin avec celui d'Ilda, une jeune citadine, employée comme femme de ménage dans la maison qui fait face à son atelier de travail. Júlio se sent de plus en plus mal à l'aise dans cette ville qui devient étrange et hostile et commence à se méfier d'Ilda.

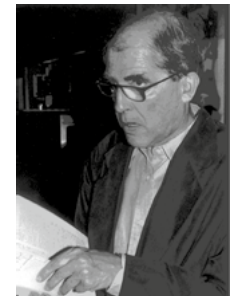


Júlio, a 19 year old provincial moves to Lisbon with the aim of earning a living as a shoemaker. He meets Ilda by chance, a young city-dweller working as a cleaner in a house across the road from his workshop. This proves to be an encounter that goes on to define his future. Júlio begins to feel more and more uncomfortable in Lisbon, a city he feels is becoming strange and hostile and thus, decides to avoid Ilda.

« Rocha exprime, dès ce premier film où souffle l'esprit des sixties, son goût pour les collages entre les différents genres et matériaux. Il bouscule les conventions du mélodrame, introduit une distanciation littéraire au cœur du récit. » Le Monde

Paulo Rocha

Né à Porto, le 22 décembre 1935, **Paulo Rocha** fut à la fois réalisateur, acteur et producteur. Il fait ses études de cinéma à l'Institut des hautes études cinématographiques de Paris (IDHEC) puis devient l'assistant de Jean Renoir. De retour au Portugal, il travaille comme assistant de Manoel de Oliveira dans *Acte de printemps* (1963). La même année, il réalise *Os Verdes Anos*, film manifeste de la Nouvelle Vague portugaise (Novo Cinema). Parmi ses oeuvres les plus remarquées figurent *L'île des Amours*, présenté au festival de Cannes en 1982 et *Le Fleuve d'or* (*O Rio do Ouro*) présenté en 1998 dans la section 'Un certain regard' à Cannes. Il meurt en 2012.



Voyage au Portugal / Viagem a Portugal

de Sérgio Tréfaut

(Fiction, Portugal, 2011, 75', NB, VOST)

Avec **María De Medeiros, Isabel Ruth et Makena Diop**

Aéroport de Faro, Portugal. Maria, d'origine ukrainienne, est la seule passagère à être détenue et questionnée par les autorités douanières. L'interrogatoire se transforme en cauchemar quand les services d'immigration s'aperçoivent que l'homme qui attend Maria, est sénégalais.



Maria, a Ukrainian doctor, comes to Portugal to spend a year with Greco, her husband who is also a doctor. Upon arrival at Faro airport she is the only person from Kiev approached by agents of Immigration and Customs that lead her to a room of interrogation, without any explanations. All this occurs because the authorities suspect that something illegal should be behind her trip, since she is from Eastern Europe and her husband is Senegalese.

« Tout est possible. Viagem a Portugal dénonce avec force les procédures européennes où la discrimination, le racisme et le délit de sale gueule sont devenus, à notre époque, monnaie courante. Avec cette fiction en noir et blanc, inspirée d'une histoire vraie et filmée de façon totalement originale, Sérgio Tréfaut nous offre un regard tout particulier sur la peur et le désarroi des personnages, humiliés par des pratiques policières peu respectables. Un film touchant et brillamment réalisé, sublimé par la performance de Maria de Medeiros. » *France em Portugal*

Sérgio Tréfaut

Sérgio Tréfaut, de mère française et de père portugais, est né au Brésil en 1965. Il vit à Lisbonne depuis 1977. Après avoir obtenu son master de philosophie à la Sorbonne, il entame une carrière de journaliste à Lisbonne. Il travaille ensuite comme assistant réalisateur à partir de 1989, et de là, se consacre au cinéma, à la fois en tant que réalisateur et producteur. Il réalise notamment *Alcibiades* (1991), *Lisboners* (2005) et *La Cité des Morts* (2009). Il a également été directeur du festival international du documentaire DocLisboa.



Two Brothers, My Sister / Três Irmãos

de Teresa Villaverde

(Fiction, Portugal, 1994, 108', C, VOST)

Avec Maria de Medeiros, Evgeniy Sidikhin, Marcello Urgeghe

A Lisbonne, au milieu des années 1990, Maria est une fille secrète et silencieuse qui a grandi auprès de ses deux frères. Ils partagent un amour inconditionnel mais un jour, au cours d'un repas, ses frères s'opposent à leur père, un aveugle brutal qui bat leur mère. L'homme fini par les mettre à la porte. Le trio se sépare et quand Maria a besoin d'aide, les trois frères se joignent à nouveau mais il est trop tard.



In Lisbon, in the mid-1990s, Maria was a secret, silent girl who grew up with her two brothers. They share an unconditional love but one day, during a meal, his brothers are opposed to their father, a brutal blind man who beats their mother. The man ended to throwing them out. The trio separates and when Maria needs help, the three brothers join again but it's too late.

Les Mutants / Os Mutantes

de Teresa Villaverde

(Fiction, Portugal/France, 1997, 114', C, VOST)

Avec Ana Moreira, Alexandre Pinto, Nelson Varela

Andréia, Pedro et Ricardo, vivent dans la rue. Inséparables, Pedro et Ricardo sont toujours ensemble, dans les bons comme les mauvais moments. Ils vivent dans un centre pour jeunes délinquants, mais n'y restent jamais longtemps. Andréia, elle, vit seule. Elle est enceinte de plusieurs mois et ne peut compter ni sur le père de son enfant, ni sur sa mère. Malgré leur situation, ils refusent d'accepter la résignation et la fatalité.



Three teenagers live in a juvenile detention center, but never stay there for long. She is pregnant for several months and cannot count on the father or her mother. Despite their situation, they refuse to accept resignation and fatality.

Un Certain Regard – Cannes 1998

« Entre délinquance et malheur de vivre, entre révolte et souffrance, Teresa Villaverde cherche moins à décrire une situation sociale qu'à capter une énergie. L'énergie particulière, et qui peut mener aux portes de la folie, qui émane de ces jeunes corps en colère, de ces désirs inassouvis. Cette fureur et cet onirisme sombre donnent au film sa forme déstructurée, ses cadrages affolés et ses instants de fantasmagorie. » - Jean-Michel Frodon, *Le Monde*

Transe

de Teresa Villaverde

(Fiction, Russie/Allemagne/Portugal/Italie, 2006, 126', C, VOST)

Avec Ana Moreira, Viktor Rakov et Robinson Stévenin

Sonia, jeune fille de Saint-Pétersbourg, décide de quitter famille et amis pour l'Europe occidentale. Elle obtient d'abord un emploi chez un concessionnaire automobile en Allemagne mais est soudainement enlevée et vendue comme esclave sexuelle. Traînée de pays en pays, et vit toute la misère et la dégradation liées au trafic humain.



Sonia, a young girl from Saint Petersburg, decides to leave everything, family and friends, to live a better life in Western Europe. She first gets a job at a car dealership in Germany but is suddenly kidnaped and sold as a sex slave. She will be dragged from Russia to Portugal, and will experience all the misery and degradation associated with human trafficking and exploitation.

« La Portugaise Teresa Villaverde a des mots très justes pour définir le dilemme devant lequel se trouve tout cinéaste soucieux de dépeindre l'esclavage sexuel des filles de l'Est : "Au cinéma, il y a une limite à la brutalité. Au-delà de la figuration d'un certain degré de violence, on finit par se retrouver du côté des agresseurs. Montrer ce qu'ils font, c'est descendre à leur niveau." Son film, *Transe*, est impressionnant parce qu'il suggère une insondable brutalité par la suggestion, la puissance d'évocation, l'abstraction poétique. Il réussit à suggérer l'horreur de la prostitution forcée sans faire la moindre concession au voyeurisme. » Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2006

Swan / Cisne

de Teresa Villaverde

(Fiction, Portugal, 2011, 103', C, VOST)

Avec Beatriz Batarda, Miguel Nunes, Israel Pimenta

Vera est une chanteuse d'une trentaine d'années, de retour à Lisbonne pour le concert final de sa tournée. Elle a choisi Pablo, un garçon solitaire et mystérieux, pour lui tenir compagnie pendant ses nuits sans fin. Un jour, un enfant défavorisé, protégé par Pablo, commet accidentellement un acte irréparable : il tue un homme. Vera va alors s'impliquer et essayer de sauver l'enfant. Elle le prend sous son aile et trouve dans ce geste son propre salut.



Vera is a 30-year-old singer, back in Lisbon for the final concert of her tour. She chose Pablo, a lonely and mysterious boy, to keep her company during her endless nights. One day, a disadvantaged child, protected by Pablo, accidentally committed an irreparable act: he killed a man. Vera will then get involved and try to save the child. She takes him under her wing, finding in this gesture her own salvation.

Teresa Villaverde

Teresa Villaverde est une réalisatrice, scénariste et monteuse portugaise, née en 1966 à Lisbonne. Elle fait partie du groupe très acclamé de cinéastes portugais ayant fait leurs débuts dans les années 1990. Elle réalise son premier long métrage, *A Idade Maior*, en 1991, après avoir écrit et mis en scène plusieurs pièces de théâtre dans les années précédentes, avec ses collègues de l'École Supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne. Elle réalise ensuite *Três Irmãos* (1994), Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine pour l'actrice Maria de Medeiros à la Mostra de Venise, *Les Mutants* (1998), présenté à Cannes dans la section *Un Certain Regard*, *Transe* (2006), présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, et enfin *Colo* (2017), présenté en compétition à la Berlinale.



Connexions

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé



Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est créée en 2006, à l'initiative de Jérôme Seydoux – président de la société Pathé depuis 1990 – dans le but de préserver le patrimoine historique de la société et de le mettre à disposition du public. La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est reconnue d'utilité publique, elle est la seule Fondation de ce type consacrée au cinéma. A sa création, la Fondation a reçu en dotation les archives de Pathé ; la société continue, encore aujourd'hui, de verser ses archives nouvelles.

Sont conservés sur place, les archives non-films de la société Pathé depuis sa création en 1896 : archives administratives, financières, juridiques, correspondances, brevets, contrats. Ces documents avaient été gardés à l'époque pour des raisons juridiques et ont aujourd'hui une valeur patrimoniale.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé propose à travers différentes actions la conservation et la valorisation du patrimoine de la société Pathé. Depuis l'ouverture du nouveau siège en 2014, la fondation propose de découvrir dans un bâtiment exceptionnel édifié par Renzo Piano, des expositions et programmations de films muets en ciné-concert.

The Foundation Jérôme Seydoux-Pathé was created in 2006 as an initiative of Jérôme Seydoux, president of Pathé since 1990. Its purpose is to preserve the historical legacy of the pioneering film company and make it available to the public. The Foundation is state-approved. It is the only foundation of this kind devoted to the cinema. At the time of its creation, it held the existing Pathé archives, and the company continues to deposit new material.

The original endowment include Pathés non-film archives - administrative, financial and legal papers, contracts and patents dating from its creation in 1896. These documents were preserved at the time for legal and administrative reasons and today are a valued heritage.

In its various activities, the Fondation Jérôme Seydoux-Pathé advances the preservation and promotion of the Pathé heritage. Since the opening of the new center in 2014 in an outstanding building designed by Renzo Piano, the foundation invites the public to discover and rediscover silent film with programs in movie- concert and exhibitions.



Les Immigrants

Du 15 au 28 mars 2017, le Festival L'Europe autour de l'Europe s'associe à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé sur le thème de l'immigration.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé présente une sélection de films muets sur le thème de l'immigration.



Tous les films sont présentés en ciné-concert, accompagnés au piano par les élèves de la classe d'improvisation de Jean François Zygel, en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. La plupart sont projetés en 35 mm.

« L'immigration » n'est pas un genre cinématographique en soi comme le western, le polar ou le fantastique... Le thème de l'étranger qui tente de se faire une place dans un espace culturel qui n'est pas le sien traverse, lui, tous les genres. Traité de manière romantique, épique, tragique, comique ou social, le thème de l'immigration a inspiré – et inspire encore - bon nombre de réalisateurs et de scénaristes.

La Fondation Jérôme Seydoux a fait le choix d'une vingtaine de films muets (courts et longs métrages) témoins, chacun à leur façon, des mouvements migratoires du début du XXème siècle. Principalement ceux des Européens (italiens, irlandais, polonais, juifs d'Europe de l'est...) qui fuyaient la misère ou les persécutions et rêvaient d'une vie meilleure en Amérique.

Il s'agit de films de fiction et de documentaires rares, empruntés pour l'occasion au Eye film Institute d'Amsterdam, au British film Institute de Londres, au Film archives Austria de Vienne, à la cinémathèque de Bologne, au musée du cinéma de Turin, à Gaumont-Pathé Archives et Lobster Films.

Chacun d'eux est un trésor !

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et le Festival L'Europe autour de l'Europe remercient Mariann Lewinsky qui a participé au choix des films et lui a prodigué son expertise et ses conseils.

Mariann Lewinsky est une réalisatrice, chercheuse et historienne du cinéma muet. Elle est aussi la programmatrice de la partie cinéma muet du festival « Il Cinéma ritrovato » de Bologne. Elle est à l'origine de nombreuses restaurations de films, éditions historiques et projets pionniers esthétiques.

Ellis Island

(Documentaire, États-Unis, 1920, 3'24, NB, Muet)

Film documentaire sur Ellis Island, passage obligé pour les immigrants arrivant en Amérique.

Charlot Émigrant

de Charles Chaplin

(Fiction, États-Unis, 1917, 24', NB, Muet)

Avec Charles Chaplin, Edna Purviance, Eric Campbell, Henry Bergman

La rencontre entre Charlot, Edna et la mère de celle-ci, migrants faisant route ensemble vers les États-Unis et les péripéties qui en découleront.

The Shoemakers Thirteenth

(Fiction, États-Unis, 1915, 13', NB, Muet)

Avec Ben Wilson

L'histoire tragique de Joe, cordonnier qui ne parvient pas à nourrir ses treize enfants et en vient à abandonner l'un deux, devenant au passage le suspect d'une série d'attentats.

Gebrochen Swingen

d'Adolf Gärtner

(Fiction, Allemagne, 1913, 42', NB, Muet)

Avec Karl Botz, Hermann Seldeneck, Erich Kaiser-Titz, Martha Angerstein-Licho

Mélodrame sur la vie tragique de Fritz un jeune militaire allemand, amoureux de la fille d'un général. Fritz doit partir pour les USA, où il perd le contrôle de sa vie.

Dinty

de John Mc Dermott

(Fiction, États-Unis, 1920, 66', NB, Muet)

Avec J. Barney Sherry, Wesley Barry, Walter Chung, Marjorie Daw, Colleen Moore, Tom Gallery

En Irlande, Doreen épouse Danny avant son départ en Amérique. Un an plus tard, elle part le rejoindre avec son nouveau-né mais apprend sur place qu'il est décédé dans un accident. Dès lors, Doreen devra subvenir seule aux besoins de son fils.

Actualités GPA (46')

Voyage en Amérique (5', 1900)

Industrie minière et métallurgique (11', 1912 à 1916)

Marseille - Au jardin colonial, les Annamites d'Indochine, venus pour travailler dans les fabriques de munitions, construisent eux-mêmes leurs baraquements (1', 1916)

Les Annamites d'Indochine dans les ateliers d'aviation (1', 1916)

Paris - Travailleurs émigrés : Arrivée d'un contingent de travailleurs venus des colonies et destinés à la compagnie du gaz (1', 1917)

New York - 5.000 enfants étrangers récemment naturalisés reçus à l'Hôtel de Villeris - Travailleurs émigrés (1', 1917)

Paris : le Général Famin et M. Lutaud, Gouverneur de l'Algérie, visitent les travailleurs coloniaux de l'usine à gaz de Clichy (1', 1917)

En flânant dans Marseille et son port (5', 1930 à 1939)

Paris : La vie curieuse des Chinois dans les quartiers où ils s'adaptent tant bien que mal, à nos coutumes européennes (2', 1933)

France : Main d'œuvre chinoise au Havre (3', de 1914 à 1918)

Des Kabyles, tribu Arabe, viennent moissonner en Beauce (1', 1915)

900 Annamites d'Indochine viennent d'arriver à Marseille (1', 1916)

Les émigrants (11', 1926 à 1930)

Les pionniers Juifs (2', 1928)

Sevrans Livry : Les travailleurs Nord Africains de la poudrerie nationale fêtent l'Aid El Kebir (2', 1917)

Mon gosse / My Boy

d'Albert Austin et Victor Heerman

(Fiction, Etats-Unis, 1921, 70', NB, Muet)

Avec Jackie Coogan, Claude Gilligwater, Mathilde Brodage

Le petit Jacky, irlandais migrant vers les États-Unis, arrive orphelin à Ellis Island et échappe au service de l'immigration pour New York. Perdu dans cette grande ville, il trouvera refuge auprès d'un vieux marin qui ne trouve plus de travail et ne parvient pas à payer le loyer...

Ost und West

de Sidney Goldin

(Fiction, Autriche, 1923, 85', NB, Muet)

Avec Molly Picon, Jacob Kalich

Des Juifs de Galicie, émigrés aux états unis, retournent dans leur pays natal en Pologne.



Der Bastard

de Gennaro Righelli

(Fiction, Italie, 1926, 88', NB, Muet)

Avec Maria Jacobini

L'histoire rocambolesque de Maria, jeune fille d'ascendance noble, qui tombe enceinte de l'homme qu'elle aime et est chassée de chez sa famille. Elle part à la recherche du père de son enfant, mais les retrouvailles ne seront pas celles qu'elle aurait espéré...

The Italian

de Reginald Barker

(Fiction, États-Unis, 1915, 74', NB, Muet)

Avec **George Beban, Frank Burke, Leo Willis**

Un jeune paysan italien émigre aux États-Unis dans l'espoir d'y faire fortune. Alors que tout semble se passer à merveille et que sa fiancée vient de le rejoindre, le rêve américain tourne au cauchemar...



RENCONTRES ET EVENEMENTS

The Arts Arena

Last Shelter, de Gerald Igor Hauzenberger

Centre d'Animation Montparnasse

Nedjo, d'Ana Otasevic et Lucas Tua

Milad – my planet..., de Menelaos Karamaghiolis

Soirée du cinéma azerbaïdjanais avec TEAS

Young Voices, Ancient Song, de Jeffrey Werbock

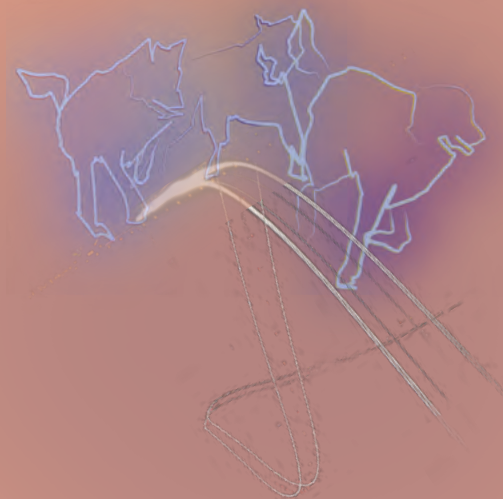
Centre culturel de Serbie

Radiovision, de Gregor Zupanc

Maison du Portugal

Volta à Terra, de João Pedro Placido

RENCONTRES ET EVENEMENTS



The Arts Arena, partenaire du Festival depuis 2011

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

Last Shelter

de Gerald Igor Hauzenberger

(Documentaire, Autriche/Belgique/Hongrie, 2015, 103', C, VOST)



Vienne, décembre 2012. Alors que le droit d'asile leur est refusé, un petit groupe de pakistanais et d'afghans assiègent l'église Votiv. Suite aux procédures accélérées leurs demandes d'asile ont été refusées bien qu'ils aient fui leur pays dans des conditions très précaires. Ils attendent depuis des mois, parfois en faisant des grèves de la faim. Malgré un soutien important du public, quelques uns seront expulsés.

Gerald Igor Hauzenberger

Gerald Igor Hauzenberger, né en 1969, est un réalisateur et chef opérateur autrichien. Il étudie le cinéma et le théâtre à Berlin et à Vienne. Depuis 1996, il travaille en tant que réalisateur, chef opérateur et producteur. Il enseigne à l'Université des Beaux Arts de St. Pölten à Vienne entre 2006 et 2007. Il reçoit de nombreuses récompenses, dont le prix FIPRESCI (Fédération Internationale des Critiques de Cinéma), pour le documentaire *Einst süße Heimat – Begegnungen in Transylvanien* (2007). En 2012, il filme des réfugiés afghans et pakistanais qui, ayant vu leur droit d'asile rejeté, occupent une église à Vienne. *Last Shelter* sort en 2015 et est présenté dans de nombreux festivals.



Centre d'Animation Montparnasse

La Maison de Nedjo

d'Ana Otasevic et Lucas Tua

(Documentaire, France, 2017, 52', C, VOST)

Nedjo, un Rom du Kosovo, a été contraint à l'exil en 1999 suite à la destruction de sa maison pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Exilé à Strasbourg avec femme et enfants, Nedjo, seul contre tous, décide de se battre pour demander réparation en son nom et au nom de toute sa communauté. Son ennemi est l'OTAN, qui a bombardé la Yougoslavie. Ses armes sont les images qu'il a tourné pendant dix ans au Kosovo. Ce film est une histoire d'exil, de quête de justice, l'histoire de la détermination d'un homme à combattre le système. Un combat peut-être perdu d'avance, mais le combat d'une vie.



Ana Otasevic a commencé sa carrière de journaliste à Belgrade, avant de venir à Paris en 2002. Depuis, elle est correspondante pour des médias serbes et collabore avec des grandes chaînes françaises et internationales sur des documentaires. *La maison de Nedjo* est son premier film, co-réalisé avec **Lucas Tua**. Lui, est cadreur/monteur, il travaille pour plusieurs grands groupes de presse et chaînes internationales. Il était cadreur sur le film documentaire « *Qui a peur de Michel Gondry ?* », diffusé à la Mostra de Venise. En 2012 il a co-réalisé deux films documentaires sur le judaïsme marocain et sur la question des réfugiés tibétains dans le nord de l'Inde.

Milad - my planet...

de Menelaos Karamaghiolis

(Documentaire, Grèce, 2016, 64', C, VOST)

Jelani, se marie avec une femme d'une autre tribu. Ils fuient leur pays pour éviter la mort et se retrouvent en Grèce, avec leurs enfants, sans toit et exclus. Ils croient que l'Allemagne est leur seule issue.



Jelani secretly married a woman from a different tribe. They fled their country in order to avoid getting killed. On foot - and every other way they could - they arrived to a river, months later. Some people die crossing it; others swim across it and enter Europe. But, once they set foot in the first European country, Greece, they found themselves and their children homeless and socially excluded, without being able to move on or go back. Their only solution is going illegally to Germany, the smugglers say. But they have no money to pay for the whole family to pass. Jelani is faced with the dilemma: if one of the children leaves unaccompanied and arrives safe and sound in Germany, he or she can might help his family obtain visas to enter this country. Either his children learn in a violent way how one can find one's own planet or how to create one from scratch. And whether Germany is really the solution or just a new nightmare.

Menelaos Karamaghiolis est un réalisateur, producteur et scénariste grec. Il est né le 10 juillet 1962, à Thèbes. Ses films les plus connus sont *Rom* (1989), *Black Out p.s. Red Out* (1998), ainsi que *J.A.C.E.* (2011). Il tourne essentiellement des fictions, mais aussi des documentaires, comme son dernier film *Milad - my planet...*, sorti en 2016.

Projection en collaboration avec The European Azerbaijan Society

TEAS sensibilise des publics du monde entier à la culture riche et vivante de l'Azerbaïdjan.

Young Voices, Ancient Song

de Jeffrey Werbock

(Documentaire, Azerbaïdjan, 2016, 52', C, VOST)

Une plongée dans la culture azerbaïdjanaise, par le biais de sa musique traditionnelle et des enfants qui font vivre sa pratique et sa transmission.



Despite the harsh living conditions, the Azerbaijani people of Qarabax maintained their traditions and the adults have endeavoured to pass their immensely rich musical heritage on to the younger generation. This documentary film depicts the young Azerbaijanis and their devotion to their traditional music, even as they lived in misery, suffering the unspeakable injustice of being forced from their homeland to fend for themselves.

Jeffrey Werbock est né à Philadelphie en 1951. Il part vivre à Los Angeles en 1971 et y rencontre un vieil homme qui lui fait découvrir la musique traditionnelle azerbaïdjanaise. Werbock s'est immédiatement pris de passion pour cette musique et a commencé à l'étudier, ainsi que les cultures et les populations des Montagnes Caucasiennes. Il pratique lui-même cette musique traditionnelle ainsi que le chant Mugham et a depuis donné de nombreux concerts et conférences, aux États Unis, en Europe, en Israël et en Azerbaïdjan.

Centre culturel de Serbie

Radiovision

Auteur du projet : Gregor Zupanc



18 histoires, racontées par les plus grands écrivains, artistes et intellectuels ayant vécu en Serbie et en Yougoslavie tout au long de 40 ans d'histoire, sont imaginées par de jeunes illustrateurs, animateurs et artistes plasticiens serbes.

Le 31 mars à 19h30, l'équipe des auteurs de Radiovision tiendra une conférence- masterclass ayant pour thème les spécificités du travail avec les enregistrements audio tirés des archives ayant servi d'inspiration aux dessins animés.

Directeurs et illustrateurs : Gregor Zupanc, Aleksa Gajic, Milos Tomic, Jelena Milunovic, Igor Simic, Marko Mrdjenovic, Aleksandra Urosevic, Vladimir Slavica, Milos Ivanovic, Marica Kicusic, Slavimir Stojanovic, Nikola Stepkovic, Stefan Katanic, Slavimir Stojanovic, Risto Topaloski, Damjan Kovacevic, Stevan Loncarevic, Dragan Jovanovic.

Volta à terra / (Be)longing

de João Pedro Plácido

(Documentaire, Portugal/Suisse/France, 2015, 78', C, VOST)

Avec Daniel Xavier Pereira, António Guimarães, Daniela Barroso et toute la population de Uz

Quelques dizaines de paysans subsistent encore à Uz, hameau montagnard au nord du Portugal. En août, la communauté se rassemble autour des fêtes traditionnelles alors que le jeune berger Daniel, lui, rêve d'amour.



Some dozens of peasants still survive in Uz, a mountain village in northern Portugal. In August, the community gathered around traditional festivals, while the young shepherd Daniel dreamed of love.

« With the camera always dancing around the people's and animals' bodies, (Be)longing successfully captures and glorifies the beauty and rawness of a place and a rural lifestyle that seems to hail from another era, but thanks to the stoic resistance of the approximately 50 inhabitants of Uz, it is still, surprisingly, existing in the 21st century. » Cineuropa

« Volta à terra pourrait être un hymne nostalgique au Portugal rural, il n'en est rien. Les gestes du quotidien, le rapport aux saisons, le courage de ces derniers des Mohicans nous touchent droit au cœur. Un véritable chant d'amour cinématographique à la paysannerie d'aujourd'hui et un questionnement sur notre monde en pleine mutation. » Jean Louis Gonnet et Pascal Tessaud, cinéastes membres de l'ACID, mars 2016.

João Pedro Plácido

Né en 1979 à Lisbonne, **João Pedro Plácido** est un réalisateur et chef-opérateur portugais. En tant que chef-opérateur il travaillé sur de nombreux documentaires dont *Li Ké Terra* de Filipa Reis, João Miller et Nuno Baptista (Prix Escolás DocLisboa 2010, Meilleur Long et Moyen Portugais, sélection Cinéma du réel 2011) et *Via de Acesso* de Nathalie Mansoux (Prix du meilleur long-métrage national, Indie Lisboa) ainsi que des courts et moyens métrages de fiction comme *As Regras de Atracção* de Jorge Cramez (Prix révélation 'Ribeiro da fonte' de l'Institut Portugais Arts et Spectacles). *Volta à terra*, son premier long métrage, a été montré au Festival de Cannes en 2015.



Index auteurs

A

AKERMAN, Karen	33
D'ANOLFI, Massimo	17,35
ASSAF, Rifqi	11
AUSTIN, Albert	128

B

BARKER, Reginald	130
BOTELHO, João	99
BRAATZ, Peter	13

C

CARRIÈRE, Jean-Claude	64
CHAPLIN, Charlie	126
COVI, Tizza	15

E

ÉTAIX, Pierre	65
---------------	----

F

FLIEGAUF, Benedek	19
FORMAN, Miloš	66
FRIMMEL, Rainer	15

G

GÄRTNER, Adolf	126
GODARD, Jean-Luc	67
GOLDIN, Sidney	129
GOMES, Miguel	100,101,102,103
GUERIN, José Luis	53

H

HANSEN, Jürgen	37
HAUZENBERGER, Gerald Igor	135
HEERMAN, Victor	128

J

JANEK, Miroslav	39
-----------------	----

K

KARAMAGHIOLIS, Menelaos	137
KAURISMÄKI, Aki	55

L

LE GOFF, Pierre-Emmanuel	37
LOZNISTSA, Serguei	41

M

MAKK, Karoly	72
MARTINS, Marco	21
MC DERMOTT, John	127
DE MEDEIROS, Maria	105
MONTEIRO, João César	106,107,108

O

DE OLIVEIRA, Manoel	74-82
OMERZU, Olmo	23
ŌSHIMA, Nagisa	70
OTASEVIC, Ana	136

P

PARENTI, Martina	17, 35
PEREIRA, Chico	25
PETROVIĆ, Aleksandar	57
PETROVA, Ralitzza	27
PLÁCIDO, João	141
Pedro POLAT, Ayse	43

R

RIGHELLI, Gennaro	129
-------------------	-----

R

ROCHA, Paulo	111
ROSI, Gianfranco	59
ROLAND SACHS, Eli	45

S

SAURA, Carlos	88-90
SCHLÖNDORFF, Volker	68
SEABRA LOPES, Miguel	33
SKOLIMOWSKI, Jerzy	92-94
STONYS, Audrius	47
SZABÓ, Istvan	84-87

T

TUA, Lucas	136
TRÉFAUT, Sérgio	113

V

VERNIER, Virgil	61
VILLAVERDE, Teresa	114-118

W

WAJDA, Andrzej	69
WERBOCK, Jeffrey	138
WESTER, Knutte	49
WILSON, Ben	126

Z

ZUPANC, Gregor	139
----------------	-----

Index Films

11 minutes	94
900 Annamites d'Indochine...	128

A

A Bastard Child	48
Amour	73
Aniki Bóbó	75
Austerlitz	40

B

Beyond Flamenco	90
Blue Velvet Revisited	12
Brother Jakob	44

C

Capitaines d'Avril	104
Charlot émigrant	126
Christophe Colomb, l'énigme	76
Confiance	85

D

Danton	69
Des Kabyles...	128
Der Bastard	129
Dinty	127
Donkeyote	24
Douro Faina Fluvial	82

E

Ellis Island	126
En construcción	52
En flânant dans Marseille et son port	128

F

Fados	89
Family film	22
France : Main d'œuvre chinoise au Havre	128
Fuocoammare, par-delà Lampedusa	58

G

Gebrochen Swingen	126
-------------------	-----

Gebo et l'ombre	79
Godless	26

I

Industrie minière et métallurgique	127
------------------------------------	-----

L

La Comédie de Dieu	107
La Femme et le glacier	46
Last Shelter	134
La Vie de Bohème	54
Le Grand Amour	65
Les Annamites d'Indochine...	127
Les émigrants	128
Les Vertes années	110
Les Mille et une nuits I, II, III	100 -102
Les Mutants	115
Les Pionniers Juifs	128
Le Tambour	68
L'Étrange affaire Angélica	78
Le Vieillard du Restelo	81
Lily Lane	18

M

Marseille - Au jardin colonial...	127
Max, mon amour	70
Maybe Desert Perhaps Universe	32
Mephisto	86
Mercuriales	60
Migrations	56
Milad – my planet...	137
Mister Universo	14
Moi l'autre	98
Mon gosse	128

N

Nedjo	136
New York - 5.000 enfants étrangers...	127
Normal Autistic Film	38

O

Ost und West	129
--------------	-----

P

Paris : La vie curieuse des Chinois ...	128
Paris : le Général Famin et M. Lutaud...	127
Paris - Travailleurs émigrés...	127

R

Radiovision	139
-------------	-----

S

Saint Georges	20
Sauve qui peut (la vie)	67
Sevran Livry : Les travailleurs Nord Africains...	128
Singularités d'une jeune fille blonde	77
Souvenirs de la maison jaune	106
Spira Mirabilis	16
Swan	117

T

Taking Sides, le cas Furtwängler	87
The Curve	10
The Italian	130
The never-ending factory of Duomo	34
The Others	42
The Shoemakers thirteenth	126
Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros	36
Transe	116
Two Brothers, My Sister	114

V

Valmont	66
Visite ou Mémoires et confessions	
Volta à terra	
Voyage au Portugal Voyage en Amérique	

W

Walkover	
----------	--

Y

Young Voices, Ancient Song	
----------------------------	--



Les lieux

The Arts Arena, Columbia Global Centers | Europe,
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris, T : 01 43 20 33 07, M° Vavin

Auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue Lobau,
75004 Paris, 05 61 24 92 74, M° Hôtel de Ville

Centre culturel de Serbie, 123 rue Saint-Martin
75004 Paris, T : 01 42 72 50 50, M° Rambuteau

Centre d'Animation Montparnass, 26 allée du Chef d'escadron
de Guillebon, Jardin Atlantique, 75014 Paris
Entrée libre

Cinéma Christine 21, 4 rue Christine,
75006 Paris, T : 01 43 25 85 78, M° Saint-Michel
Plein tarif : 8 € | Tarif réduit : 6 €

Cinéma l'Atalante, 48 Rue du Prieuré
78600 Maisons-Laffitte

Cinéma l'Eden, 5 Rue de Pontoise
95160 Montmorency

Cinéma l'Entrepôt, 7/9 rue François de Pressensé
75014 Paris, T : 01 45 40 07 50, M° Pernety
Plein tarif : 8 € | Tarif réduit : 6,5 €

Cinéma Le Grand Action, 5 rue des Ecoles,
75005 Paris, T : 01 43 54 47 62, M° Cardinal Lemoine
Plein tarif : 9 € | Tarif réduit : 7 €, 5,5 €

Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès
Montreuil 93100, T : 01 48 58 90 13, M° Mairie de Montreuil
Plein tarif : 6 € | Tarif réduit : 4 €

Cinéma Le Reflet Médicis, 3 rue Champollion
75005 Paris, T : 01 43 54 42 34
Tarif festival : 6,5 €

Ecole nationale supérieure Louis-Lumière
La Cité du Cinéma - 20, rue Ampère
93 213 La Plaine Saint-Denis Cedex, T: 01 84 67 00 01, M° Carrefour Pleyel, Tarif festival : 6,5 €

Filmothèque du Quartier Latin, 9 rue Champollion
75005 Paris, T : 01 43 26 70 38, RER B Saint-Michel – Notre-Dame
Plein tarif : 9 € | Tarif réduit : 7 €

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 73 avenue des Gobelins
75013 Paris, T : 01 83 79 18 96, M° Place d'Italie
Plein tarif : 6 € | Tarif réduit : 4 €

Institut hongrois / Cinéma V4
92 rue Bonaparte,
75006 Paris, T : 01 43 26 06 44, M° Vavin, Entrée : 5 €

Maison du Portugal, 7 P Boulevard Jourdan
75014 Paris

Le Saint-André-des-Arts, 30 rue Saint-André des Arts
75006 Paris, T : 01 43 26 48 18, M° Saint Michel
Plein tarif : 8€ | Tarif réduit : 6,50€

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires
(information actualisée sur le site).

www.evropafilmakt.com

Rejoignez-nous sur



PASS FESTIVAL - 50 €

PASSE FESTIVAL TARIF REDUIT - 20 €

Production et direction artistique
Irena Bilić
Coordination Générale
Pedro Labaig
Coordination Partenaires, Invités
Clara Gallardo, Ivanka Myers, Gyuri Radouly
Coordination Copies
Clara Gallardo, Ivanka Myers
Régie technique
Antoine Prévost, Pablo Ochoa
Attaché de presse
Stanislas Baudry
Maîtresse de cérémonie
Elisabeth Duda
Partenariats avec les organisations de la société civile et civique
Philippe Hagué
Responsables Catalogue
Irena Bilić et Pedro Labaig
Traduction et sous-titrage
Irena Bilić, Clara Gallardo, Bethany Haye, Pedro Labaig, Ivanka Myers, Pablo Ochoa, Michael Smith, Marie-Noëlle Vallet
Design site
Studio Shweb
Web-master
Alexandre Grebenkov
Conception graphique
Mihajlo Cvetković
Clip Festival
Vladan Obradović, Branislava Stefanović
Réalisation audiovisuelle
Irena Bilić
Caméra et montage
Olivier Esmein, Pablo Ochoa, Antoine Prévost, Romuald Rochetta
Photographe
Aga Miley
Stagiaires
Alenka Ambroz, Justine Pietu, Cyprien Rigolot, Alicia Zaborski, Priyonto Zaman

1001 mercis aux membres des jurys des Prix Sauvage, Luna et Présent !

Mais aussi à Erick Aubourg et l'équipe du Centre d'Animation Montparnasse, la Maison des Associations du 14^e arrondissement de Paris, Alexandre Arondel, Philippe Brizon, Else Carlsen, Mourad Cherrad, Radmila i Peća Čvorić, Milica Kostić, Maria et Pascal Maréchaux, Odile et Michel Texier, Marie-Noëlle Vallet.

**CHAQUE ANNÉE PARIS
SOUTIEN ET ACCOMPAGNE...**

LA PRODUCTION DE COURTS MÉTRAGES
LA PRODUCTION DE PROJETS TRANSMÉDIA
900 TOURNAGES
LES SALLES ART ET ESSAI ET INDÉPENDANTES
LES FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS
LE FORUM DES IMAGES
L'ÉDUCATION AU CINÉMA



Tournage à Paris de Christian Duguay "Un sac de Billes", été 2015.

MISSION CINÉMA - PARIS FILM
Direction des Affaires Culturelles
55, rue des Francs Bourgeois - 75004 Paris
Tél. : 01 42 76 22 22 / www.cinema.paris.fr

Partenaires



Partenaires institutionnels



Partenaires privés



Partenaires associés



